BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE. . . . . .10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675 EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 10. — EDMONTON, JEUDI, 31 DECEMBRE 1914. — FONDE EN 1905.

LE COURRIER DE L'OUEST

offre à tous ses lecteurs

ses voeux de

Bonne et Heureuse Année

L'OUVERTURE DE LA SESSION

Ottawa, 30 — L'ouverture de la session du parlement fédéral a été fixée officiellement au 4 février. Les cérémonies d'ouverture seront dépourvues de tout apparat. La réception officielle et le bal d'Etat seront supprimés. Le discours du Trône sera presqu'entièrement consacré aux mesures nécessités par la guerre.

SIR ROBERT BORDEN A WINNIPEG

Winnipeg, 29 — Hier, Sir Robert Borden a passé l'inspection de six mille soldats du deuxième contingent canadien stationnés à Winnipeg. Une foule considérable assistait à la revue qui a duré quarante minutes.

PARIS PREVOIT LA LUTTE LONGUE

Paris, 30 — On constate un changement très significatif dans l'opinion publique, en France, en ce qui concerne la durée de la guerre. Il y a moins de deux mois, il ne fallait pas parler de campagne de printemps, on disait que les hostilités prendraient fin avant le renouveau. Aujourd'hui chacun prévoit comme inévitable une campagne de printemps.

Le public français en est arrivé à cette conclusion en constatant que l'Allemagne peut encore mobiliser de vastes réserves et qu'elle se prépare à redoubler de vigueur dans son attaque, dès que la saison s'améliorera.

La lenteur des opérations renverse toutes les prévisions, qu'avait autorisées le succès de la bataille de la Marne, d'une prompte libération du territoire français.

M. Georges Clémenceau, M. Pichon, M. Millevoye et d'autres hommes d'état en vue mènent actuellement une campagne active pour obtenir la participation directe du Japon, par l'envoi de corps expéditionnaires japonais dans le nord de la France et en Belgique.

Les habitants de Lille sont réduits à la famine; le gouverneur allemand de cette ville a refusé de donner des provisions aux habitants en disant que la responsabilité de cette situation incombe aux flottes des alliés qui empêchent le ravitaillement de l'Allemagne par mer.

Une dépêche au "Daily Mail" mande qu'un sous-marin français a torpillé hier un énorme Dreadnought appartenant à l'Autriche, le "Viribis Unitis," ayant un équipage de mille hommes.

LA SITUATION EST CRITIQUE AU MEXIQUE

Washington 29 — La situation politique au Mexique est pleine d'incertain; il y a manque absolu d'entente entre les principaux chefs politiques.

La famine sévit dans plusieurs provinces.

LES SOLDATS CANADIENS TIRENT SUR DES AMERICAINS

Buffalo, N.Y., 29 — Des soldats canadiens, prêtant main-forte à un garde-chasse canadien, ont fait usage de leurs armes en tirant sur trois citoyens des Etats-Unis accusés de contravention à la loi de chasse du Canada, qui cherchaient à s'enfuir en franchissant la frontière. L'un d'eux fut tué et les deux autres furent blessés.

UN DIFFERENT ENTRE LES ETATS-UNIS ET L'ANGLETERRE

Les Etats-Unis envoient une note de protestation à Londres.

Londres, 31 — Le gouvernement de Washington a envoyé au gouvernement de Londres une note pour protester contre la saisie par les navires de guerre britanniques de navires de commerce des Etats-Unis, sous le prétexte que ceux-ci transportent des marchandises considérées comme contrebande de guerre.

On croit que Sir Walter Page, l'ambassadeur américain à Londres, sera invité à étudier la question avec Sir Edward Grey, le ministre des Affaires Etrangères britannique.

Il appert que certains des navires de commerce des Etats-Unis, saisis par les croiseurs anglais, transportaient du cuivre à destination de ports allemands.

Les journaux anglais et américains sont unanimes à espérer que ce différend se règlera à l'amiable.

UN CHANGEMENT DANS LE C[redacted] BINET FEDERAL (?)

Ottawa, 31 — Suivant une rumeur, qui circule dans les cercles officiels, l'hon. Louis Coderre donnerait prochainement sa démission de ministre pour devenir juge. Son successeur dans le cabinet Borden serait soit M. Maréchal, soit M. Patenaude.

NOUVELLES BREVES

31 décembre 1914

Le Cabinet anglais se réunira spécialement cet après-midi pour prendre en considération la note des Etats-Unis protestant contre la saisie par l'Angleterre de navires appartenant à leur marine marchande. On ne croit pas qu'une réponse soit envoyée à Washington avant plusieurs jours.

Le Fonds Patriotique canadien vient en aide à près de 8000 familles. La dépense quotidienne est de $5,000.

Le général Joffre masse des troupes en quantités énormes dans la haute Alsace.

Quatre aéroplanes allemands ont jeté des bombes sur Dunkerque, hier. Quinze personnes furent tuées et 32 furent blessées.

La première bombe tomba sur les fortifications, deux tombèrent sur la gare, une dans la rue Caumartin, une sur un hôpital militaire, une sur l'hôtel de ville, et plusieurs autres dans les rues Pierre et Nieuport.

Le siège de la Banque de France a été ramené de Paris à Bordeaux.

UNE BOMBE MANQUE LE KAISER

Londres, 31 — On apprend qu'un aviateur français jeta une bombe près de l'endroit où le kaiser passa la soirée de Noël. Le projectile fit explosion à moins de 200 mètres de la salle du banquet. Le bruit de cette explosion et des détonations des canons tirant sur l'aéroplane créa une vive sensation dans la salle du banquet. Le kaiser a ordonné une enquête très sévère pour rechercher les espions qui ont signalé sa présence à l'ennemi.

Nouvelles de la Guerre

LUNDI, 28 DECEMBRE

Des aviateurs français ont lancé des bombes sur les hangars du parc d'aviation de Metz. Le ministère de la guerre français déclare officiellement que cette attaque aérienne est une représaille contre les Allemands qui ont envoyé au-dessus de Nancy un dirigeable qui a lancé douze bombes sur le centre de la ville. Les aviateurs français ont lancé des bombes sur les casernes St-Privat, à Metz.

L'attaque de Nancy par un Zeppelin allemand est la première du genre dirigée contre une ville française; jusqu'à ce jour toutes des villes françaises l'avaient été les bombes allemandes lancées sur d'aéroplanes. Nancy a une population de 100,000 habitants et est située à environ dix milles de la frontière allemande.

* * *

Durant la journée de Noël sept hydroplanes anglais, convoyés par des sous-marins et des croiseurs, ont attaqués la côte allemande à Cuxhaven, à l'embouchure de l'Elbe. Les hydroplanes ont jeté des bombes sur les forts et les navires à l'ancre. L'un des aviateurs, le commandeur Hewlett, a été tué. Les navires anglais ont été contre-attaqués par des Zeppelins, mais sans succès. Les dégâts causés par les aviateurs anglais à Cuxhaven seraient importants.

* * *

Une conférence internationale des socialistes des pays neutres aura lieu à Londres le 17 janvier, en faveur de la paix. [redacted]

* * *

Le communiqué officiel français de dimanche dit: "Entre la mer et la rivière Lys la journée a été calme et la canonnade intermittente. Entre la Lys et l'Oise il n'y a rien à rapporter. Dans la vallée de l'Aisne et la Champagne le duel d'artillerie continue. Dans la région de Perthes l'ennemi, après avoir bombardé violemment les tranchées qu'il a perdues, a tenté une violente contre-attaque qui a été repoussée par le feu de notre artillerie et notre infanterie. Dans l'Argonne nous avons fait de légers progrès au sud de St-Hubert; une compagnie a gagné de 100 à 200 mètres. Nous avons forcé l'ennemi à évacuer plusieurs tranchées en les bombardant. Entre la Meuse et Saint-Mihiel deux attaques allemandes contre les forts ont été repoussées."

* * *

En Russie les Allemands ont repris leur marche sur Mlawa et réoccupé cette ville. La situation en Pologne demeure sans changements notables. La violence de la bataille sur les rivières Bzura et Rawka a diminué. Sur tout le front en Galicie la lutte se développe dans des conditions favorables aux Russes.

* * *

Le gouverneur de la Prusse de l'Est annonce que ce pays est presque complètement dépeuplé. Les paysans ont fui vers Berlin en prévision de l'arrivée des Cosaques. Plus de trois cent mille habitants de cette province sont réfugiés dans la capitale allemande.

* * *

Les pertes navales de l'Angleterre et de l'Allemagne jusqu'à date sont:

ANGLETERRE — Vingt navires de guerre d'un tonnage global de 155,700 tonnes et 1512 hommes d'équipage.

ALLEMAGNE — Quarante-six navires de guerre d'un tonnage global de 143,504 et 4234 hommes d'équipage.

Mardi, 29 déc. 1914

L'Etat-major français s'attend à ce que les Allemands, déçus dans leur entreprise sur les côtes de la Manche, tentent une nouvelle avance sur Paris. Depuis deux mois les Allemands renforcent leurs lignes au nord de l'Aisne. Le général Joffre a pris toutes les précautions nécessaires pour repousser toute attaque allemande; des renforts considéra[redacted] les [redacted]anchées [redacted]s, dans les [redacted]isinag[redacted]ns et de Soissons.

* * *

Le communiqué officiel français dit: "Durant toute la journée de lundi, une violente tempête a entravé les opérations sur la plus grande partie du front. Néanmoins nous avons fait des progrès dans la région de l'Argonne.

* * *

Les Allemands sont parvenus à capturer une section de tranchées appartenant aux alliés au sud d'Ypres.

* * *

Les Russes qui attaquaient Cracovie ont dû lever le siège de cette ville et se replier à cinquante milles en arrière pour éviter d'être coupés par l'armée autrichienne.

* * *

Suivant les rapports officiels russes l'attaque de Varsovie par les Allemands a échoué. Au sud de la Vistule supérieure, les Russes ont remporté d'importants succès. Entre le 18 et le 26 décembre, ils ont fait prisonniers 200 officiers et 15,000 soldats allemands et capturé 40 mitrailleuses.

* * *

Le nombre des blessés évacuant sur les hôpitaux des alliés que sur des hôpitaux allemands indique que durant la journée de Noël la bataille a été plus vive que pendant toute autre journée de décembre.

* * *

Les Turcs commettent des atrocités sans nom en Arménie. A Buhkara, lorsqu'on leur signala l'approche des Russes, ils massacrèrent avec furie les Arméniens catholiques, jetant par les fenêtres, sans distinction les femmes, les enfants et les vieillards qui allaient s'écraser sur les dalles.

* * *

"Die Wacht am Rhein" est devenu le sujet de toutes les préoccupations en Allemagne. De Bâle à Coblenz la rive droite du Rhin a été hérissée de travaux de défense formidables dans le but de prévenir une invasion de l'Allemagne. Tous les ponts ont été minés; la plupart des villages ont été transformés en forteresses. Les Allemands ont pleine confiance que la "Garde sur le Rhin" empêchera totalement les alliés de pénétrer en Allemagne. Strasbourg a été fortifié de façon formidable.

* * *

Le correspondant d'un journal de Londres dit que les Allemands [redacted] des postes d'obser[redacted]tion et des canons légers sur [redacted] cathédrales de Metz et de Strasbourg afin d'obliger l'ennemi à bombarder ces édifices.

* * *

Dans les Vosges un engagement général a lieu entre Français et Allemands. Le bruit de la canonnade est perçu distinctement en Suisse.

Les aéroplanes français survolant Mulhouse ont pu fournir des indications exactes aux artilleurs français pour diriger le feu de leurs canons sur les positions ennemies.

Mercredi, 30 décembre

Les dernières nouvelles officielles de Petrograd indiquent que l'armée autrichienne est en pleine déroute en Galicie et se replie en désordre à travers les Carpathes. Des milliers d'Autrichiens se rendent. Les Russes tiennent en échec les Allemands sur la Vistule inférieure, où les soldats de Guillaume s'épuisent en vaines tentatives pour percer la muraille inébranlable des armées russes. La défaite des deux armées autrichiennes dans le sud facilite la continuation du plan de campagne des Russes contre Cracovie et la Silésie. D'autre part les for-[redacted] les Allemands [redacted] rives de la Bzura sont renforcées de façon incessante et la retraite de l'armée du maréchal Hindenberg est attendue d'un moment à l'autre.

* * *

Un communiqué officiel de Petrograd annonce que durant la première moitié de décembre les Russes ont fait prisonniers 50,000 soldats autrichiens, et capturé de nombreux canons.

* * *

Une dépêche de Paris mande que les Allemands ont été battus en deux endroits hier. Dans le Nord les troupes franco-belges se sont emparé du village de St-Georges situé sur la route de Nieuport à Bruges, à deux milles à l'est de Nieuport. En Alsace, les Français sont parvenus à investir avec succès, Steinback. Ces deux victoires ont été remportées aux deux extrémités de la ligne de feu. Les Allemands évacuent Roulers.

* * *

Le général Joffre a rendu publique la nouvelle que les Allemands fusillent les prisonniers français. Cette grave nouvelle est contenue dans un ordre du jour du général Joffre qui se lit ainsi: "Nous avons des preuves certaines que le commandant "de la 7e compagnie du 118e régiment d'infanterie bavaroise a "communiqué à ses hommes l'ordre suivant qui lui a été transmis par le général commandant "le 40e corps bavarois: A partir "d'aujourd'hui il ne sera plus fait "de prisonniers. Tous les ennemis pris vivants seront fusillés. "Les blessés pris avec armes ou "sans armes seront également fusillés. Ces ennemis seront passés par les armes même s'ils "sont pris en nombre considérable." Nos interrogatoires de soldats allemands nous mettent en "mesure de déclarer que ces ordres barbares ont été suivis à la "lettre, et que de nombreux soldats français faits prisonniers "ont été fusillés. Au quartier-"général, le 17 décembre 1914. Le "général commandant en chef, "(signé) JOFFRE."

* * *

L'empereur Guillaume a présidé le dîner de Noël dans une ville du nord de la France. Les convives, des officiers allemands, étaient au nombre de 1000, le couvert fut dressé à la salle de la mairie. Le Kaiser a prononcé un discours, demandant à Dieu de rétablir la paix, que l'Allemagne désire, en confondant les ennemis. Le Kaiser a dit que l'Allemagne vaincrait sans aucun doute après une lutte sanglante et acharnée. "Tournons, a-t-il dit, la pointe de nos épées vers l'ennemi et nos coeurs vers Dieu."

* * *

Les principaux termes du traité conclu entre l'Allemagne et la Turquie sont ceux-ci: L'Allemagne s'engage en cas de victoire à verser à la Turquie un cinquième des indemnités de guerre qu'elle recevrait des alliés, elle fournira à la Turquie pendant toute la durée de la guerre de l'argent, du matériel de guerre et des officiers. En retour la Turquie s'engage à déclarer la guerre sainte des Musulmans et ne pas conclure de paix avec les ennemis communs sans l'assentiment de l'Allemagne.

* * *

On craint que les Allemands, pour obtenir des provisions, menacent de laisser mourir de faim les prisonniers français, belges, anglais et russes internés en Allemagne.

AVIS

Au **PROGRES ALBERTAIN**, instrument public d'une petite conspiration occulte, qui répand des rumeurs fausses et malicieuses, **LE COURRIER DE L'OUEST** a l'honneur de s'adresser comme suit:

"Cher confrère,

En disant et cherchant à faire croire que:

1o.—"Le Courrier de l'Ouest" est devenu, devient ou va devenir un journal conservateur, de libéral qu'il était: VOUS AVEZ MENTI.

2o.—"Le Courrier de l'Ouest" a récemment changé de mains, et qu'il a maintenant un nouveau propriétaire ou acquéreur: VOUS AVEZ MENTI.

* * *

VOUS ACCUSEZ "Le Courrier de l'Ouest" d'avoir, "délibérément, malicieusement, criminellement, indignement, de parti pris, pour des fins personnelles et de prévarication, inavouables et dignes de réprobation, — pour altérer la vérité, pour tromper le public, pour leurrer ses lecteurs, — défiguré, dénaturé, changé, falsifié, mutilé et tronqué le texte original des articles de M. de la Seine: VOUS AVEZ MENTI, CENT FOIS MENTI!

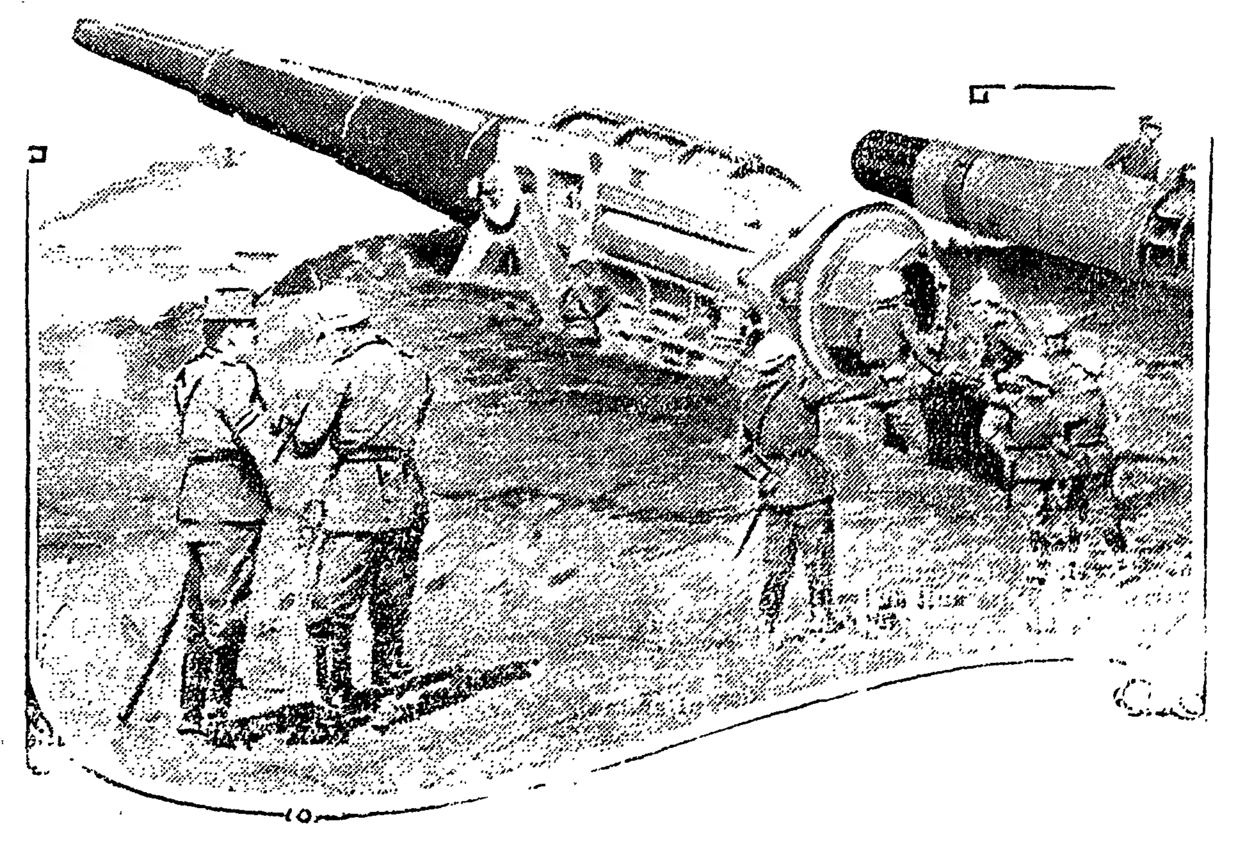
Y a-t-il du vrai dans ces diverses affirmations du "Progrès Albertain"? NON.

Le "Progrès Albertain" est-il un vil organe de lâcheté et de bassesse? OUI.

Bien à vous,

"LE COURRIER DE L'OUEST."

P. S. — Pour plus amples commentaires et remarques, voir notre article: "Les Balivernes d'un gueux," en page 4.



LES GROS CANONS ALLEMANDS DE 18 POUCES.

La vignette ci-dessus représente les gros obusiers allemands de 42 centimètres (18 pouces) montés sur des fondations de béton et prêts pour le bombardement de positions ennemies. Ces énormes pièces d'artillerie ne sont pas à la hauteur de leur réputation, leur poids est en effet beaucoup trop lourd pour qu'ils soient aisément transportables, bien qu'ils se démontent en trois parties. D'après un journal de Milan, "Il Secolo," l'armée allemande ne posséderait que QUATRE canons de dix-huit pouces, deux en Lorraine et deux en Belgique. Les pièces d'artillerie qui ont amené la chute de Liége, de Namur et de Maubeuge sont des "305" autrichiens.

LE DEUXIEME CONTINGENT FORMERA UNE DIVISION

Il faudra un plus grand nombre d'hommes qu'on le prévoyait au début.

Ottawa, 28 — Contrairement aux arrangements antérieurs, le deuxième contingent du corps expéditionnaire canadien formera une division complète. On prévoyait au début que les quatre régiments supplémentaires actuellement au camp de Salisbury formeraient le noyau d'une deuxième division que le deuxième contingent ne servirait qu'à compléter. Ce plan a été abandonné.

Par suite de ce nouvel arrangement il faudra pour le deuxième contingent, un plus grand nombre d'hommes qu'on ne prévoyait au début.

Le deuxième contingent sera formé des trois brigades suivantes:

Quatrième brigade d'infanterie, comprenant le 18e bataillon, London, le 19e et le 20e, Toronto, le 21e, Kingston;

Cinquième brigade d'infanterie, comprenant le 22e bataillon canadien français, St-Jean, Qué., le 24e, Montréal, le 25e, Halifax, et le 26e, St-Jean, N.B.

Sixième brigade d'infanterie, comprenant le 27e et le 28e Winnipeg, le 29e Vancouver, et le 31e, Calgary.

LES CANADIENS EN FRANCE

(Extrait du Journal de Dunkerque)

Nos frères d'outre-mer, qui depuis cent cinquante ans cultivent avec fierté les germes immortels de la vie et de la pensée françaises que nous avons semés au Canada et qui, avec une fidélité inaltérable y maintiennent pieusement le culte sacré du passé sous l'égide du blason surmonté de la devise: "Je me souviens", ont trouvé l'occasion de se révéler en même temps que de loyaux sujets de l'Angleterre, de dignes enfants de la France.

Il ont tenu à manifester en même temps que leur particularisme national la fine noblesse qui caractérise leur vaillance.

Descendants des cadets qui formaient les régiments venus de l'ancienne France, tels que "Royal Roussillon, Reine-Mère, Béarn, Carignan-Salières, ils ont formé le projet de constituer un régiment uniquement français — le Royal-Canadien-français — indépendamment des contingents mixtes que le gouvernement canadien fournit aux alliés, lesquels se composent de Français et d'Anglais.

La vieille patrie tressaillira en entendant venir les pas pressés de ces revenants, grands garçons français, dévoués et fiers.

Vous verrez que ces héritiers des vertus des Cartier, des Frontenac, de Champlain, des Montcalm, n'ont pas démérité et que la mère peut être fière de ses fils.

* * *

Les Canadiens s'imaginent qu'en venant dans les campagnes du "vieux pays," ils retrouveront des parents; ils espèrent découvrir le village d'où leurs ancêtres étaient partis, aux seizième et dix-septième siècles.

Ne fut-ce pas un des rêves fidèles de leur long exil? Et si vous voulez faire plaisir à ces enfants, restés des fils de l'ancienne France chrétienne et traditionaliste, parlez-leur avec cet accent familier et franc que vous mettez instinctivement dans votre voix quand vous êtes avec des parents. Dites-leur surtout que vous ne les avez pas oubliés, qu'ils sont toujours de chez nous et que la séparation ne nous a pas désunis.

Les épreuves ont fait de ces gens un peuple uni, une race par-[illegible]lière. Ils ont en spécial honneur le culte de la famille et des moeurs familiales, et ils seront si heureux de rencontrer ici des gens qui les honoreront du titre de frères!

Ah! ils sont bien changés! Ces garçons ont grandi. Le climat, les institutions sous lesquels ils se sont développés, les bouleversements qui se sont accomplis depuis un siècle et demi les ont rendus étrangers à bien des choses. Sous des dehors nouveaux, ils ont pourtant gardé la tradition; mais la tradition la plus authentique et la plus pure. Ils parlent la langue qu'on parle encore dans la Seine-Inférieure, en Picardie, en Charente. Vous verrez qu'ils appliquent correctement les principes de la phonétique qu'enseignait Vaugelas. Leur vocabulaire n'est pas moins savoureux. En apercevant les "Taube", ils diront qu'ils se terminent à l'arrière, en queue d' "aronde". Quand ils s'avanceront sur une large route, dite nationale, ils se croiront en marche sur le "chemin" du roi. La "route' est un mot nouveau. Si au cours de leur campagne, ils viennent camper près d'un château, ils seront curieux d'en voir le "seigneur"; et je crois pouvoir assurer que sous l'alluvion démocratique que les instituions politiques d'Amérique ont déposé dans leur conscience, ils conservent intact le culte du Roi de France et du régime monarchique.

Chacun d'eux appartenant à une famille moyenne de 15 à 16 enfants, s'étonnera de voir si peu de "bers" dans les maisons. Et quand viendra la veille du jour de l'an neuf — jour de recueillement et de souvenir, — à certains signes, à de certaines formules consacrées, qu'ils évoqueront comme par réflexe, vous découvrirez en eux les plus authentiques rejetons du terroir de la Gaule. Vous les verret,en effet, la nuit du 31 décembre, si la bienséance locale le permet, se présenter, en groupes, dans les maisons, pour vous souhaiter "une bonne et heureuse année et le Paradis à la fin de vos jours." Puis, se tenant par la main, ils diront un chant sacré, la "Guignolée", dont ils ont hérité des plus lointaines couches ancestrales. La "Guignolée" est un hymne en l'honneur du gui de l'an neuf — Gui l'an neuf — devenu par les divers processus linguistiques de dissimilation et d'affaiblissement, 'guignolée.' En entendant cette étrange cantilène, dont l'inspiration vient directement de l'époque où le gui était pour les Gaulois plus qu'un symbole, vous saisirez dans cette palpitation rythmée toute la sainteté de la tradition.

Cette cérémonie du premier jour de l'an, renouvelée comme un tropisme conservatoire à travers les âges, atteste hautement de la pérennité de la conscience et de la vitalité de la race.

La Nouvelle-France, sujette,est aussi vivace que l'ancienne France, souveraine.

* * *

L'aide que les Canadiens fournissent aujourd'hui à la mère-patrie ve[illegible] pensées auss[illegible]es que consolantes.

Après avoir créé tant de vie et semé tant d'idées dans le monde, pourquoi fallait-il que la France fût réduite à défendre sa propre existence? Elle a créé des royaumes de l'Orient à l'Occident, elle a fondé des Etats sur tous les points du globe. Cet Etats, même abandonnés par elle, lui sont restés fidèles; et cependant, par défaut de continuité dans l'effort,sa puissance et son renom se sont affaiblis, au point de susciter de féroces jalousies et des attentats contre sa dignité.

Enfin, au moment où, coupablement, nous laissions aller notre empire à la ruine et que nous avions commis des actes de résignation impie, d'heureux hasards se sont produits qui font bénéficier la Patrie de secours étrangers. Et la victoire nous sourit.

L'entrée en scène des Canadiens dans cete guerre comporte pour nous des enseignements qu'il sera utile de formuler demain. La politique du souvenir et de l'amitié qui fut toujours celle de la France libérale et chevaleresque devra se conjuguer avec celle de l'intérêt intégral de la race. La pensée française reconstituée, se clarifiera de toute cette pollution internationale si funeste à l'intérêt permanent de la Cité.

Le Canada qui se souvient, suit ses enfants du regard. Il souhaite qu'ils se comportent dignemen tet il nous observe attentivement, cherchant à saisir dans notre attitude et dans nos paroles des marques concrètes d'affection maternelle.

Les Canadiens sont sortis de leur isolement pour aller aux combats dans deux circonstances bien caractéristiques: en 1860-70 pour défendre les Etats Pontificaux avec La Moricière et Charette et en 1914 pour défendre leurs deux patries sous Joffre.

Dieu et la France! Voilà, avec l'Angleterre suzeraine, la trinité essentielle qui anime l'âme canadienne.

LE CHEVAL QUI PORTE DES NOUVELLES

Nous extrayons d'un journal français, l'amusante histoire qui suit:

"Il y a trois semaines, les Boches, dont les tranchées sont à peine distantes de 150 mètres des nôtres, s'emparèrent d'un cheval n'ayant plus que la peau et les os, qui rôdait dans un petit bois. Il passèrent au cou de la pauvre bête un écriteau sur lequel on pouvait lire; "Soldats français! Rendez-vous: l'armée française a été écrasée dans le nord. Le général Joffre est mort. Paris s'est rendu." Puis ils poussèrent à coup de crosse le cheval, qui trotta droit sur nos tranchées.

Chez nous, ce fut un éclat de rire fou! Puis retournant l'écriteau, l'un des nôtres répondit aux Boches: "Nous avons reçu du poulet ,du champagne, des confitures, du tabac, et des... pruneaux pour vous les envoyer! Nous vous invitons à déjeuner!" Avisant le sac d'un Boche mort devant la tranchée, nous y mettons tous les journaux dont nous pouvons disposer et relatant les derniers combats où ils furent rossés. Ecriteau et sac attachés au coup du cheval et hue! cocotte!

Ce fut une colère, là-bas. Et, ce jour-là, il fut impossible de sortir de la tranchée sans être salué par des feux de salve nourris. Sur le soir, les Boches entonnèrent leur hymne national avec accompagnement de musique. Quelques imprudents et quelques insolents étant sortis de leurs tranchées furent couchés par nous et pour toujours! Puis nous entonnâmes tous la "Marseillaise."

Alors, ils se turent.

LE GUIDE DU SOLDAT VOLEUR

Paris — Un de nos amis, dit le "Journal de la Nièvre," a eu entre les mains, ces jours derniers, une brochure trouvée sur un officier allemand tué dans un des combats du nord de la France.

Cette brochure, imprimée en langue allemande, est une sorte de "vade mecum" à l'usage des voyageurs de commerce qui inondaient avant la guerre nos départements du nord. Elle contient, méthodiquement disposés, les détails les plus précis sur toutes les communes du Pas-de-Calais, du Nord et de la Somme.

Toutes les propriétés urbaines et rurales y sont énumérées; toute usine, importante ou petite, y figure, avec le nom du patron, sa situation, l'importance de ses produits, le nombre de ses ouvriers.

De même pour les exploitations agricoles, tout est relaté; l'étendue des terres, consacrées aux céréales, àla betterave, etc.; le [illegible] l'importance de la basse-cour; l'élevage des porcs; telle ferme est notée comme ayant 119 porcs; la valeur numérique de la bergerie est signalée; le potager lui-même est soigneusement décrit; l'outillage agricole n'est pas oublié, et toutes les machines sont mentionnées.

Il y a lieu de croire que de semblables petits livres ont été préparés pour tous ceux de nos départements que l'armée allemande devait envahir et occuper.

LA FRANCE OFFRE UN SPECTACLE ADMIRABLE

Les journaux français se félicitent de l'union étroite devant le péril. — Les journaux anglais saluent "l'admirable âme française."

Paris 23 — Les journaux français de toutes nuances se félicitent mutuellement de l'union étroite de tous les Français. Les discours patriotiques du président du conseil et du président de la Chambre sont considérés dans tout le pays comme l'expression fidèle de l'opinion publique qui veut la continuation de la guerre, — quelques soient les sacrifices qu'il faille s'imposer, — jusqu'à ce que satisfaction complète soit obtenue de l'Allemagne.

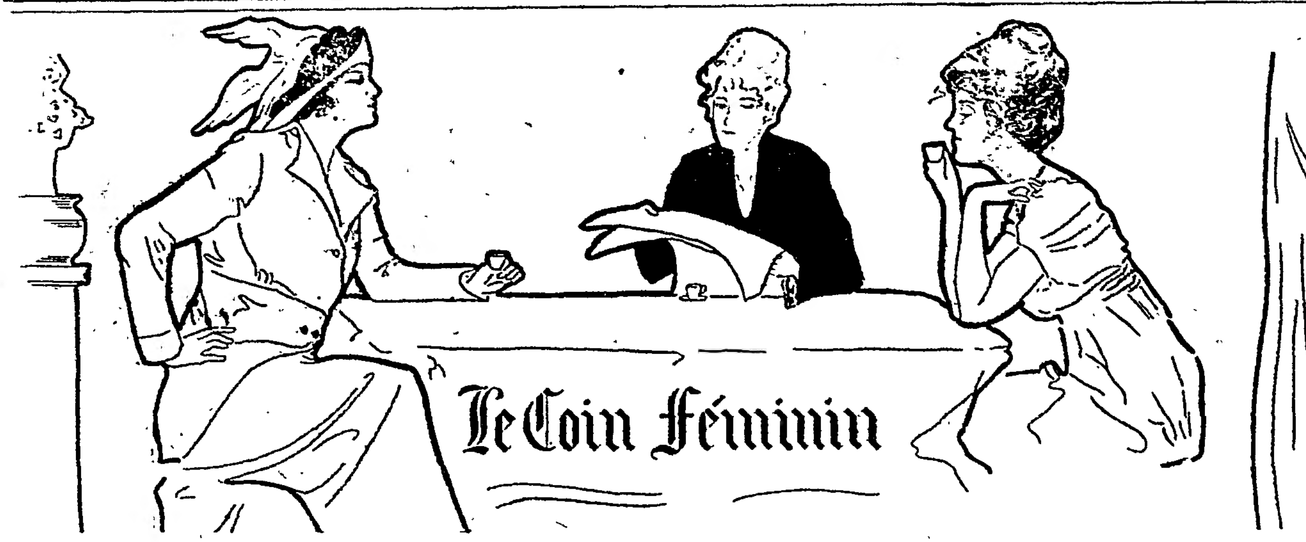
Il n'y a qu'une seule expression sur toutes les lèvres pour dépeindre l'état d'âme qui prévaut en France: c'est "l'union sacrée."

Le 'Matin' dit: "L'âme française n'était pas dégénérée, elle souffrait de maladie politique, maladie qui ne fait son apparition qu'en temps de paix."

Londres, 23 — "Si l'Allemagne a perdu son âme dans la guerre actuelle, la France y a retrouvé la sienne." C'est en ces termes que le "Daily Chronicle" résume l'impression qu'a causé à Londres les discours du premier ministre Viviani et du président de la Chambre Deschanel qui ont soulevé les acclamations enthousiastes des députés français sans distinction d'opinion. Le "Chronicle" ajoute: "La guerre a révélé au monde étonné une nouvelle France, régénérée, purgée de sophismes, virile, aguerrie et capable de tous les sacrifices. Les professeurs et politiciens allemands, dans leur dédain de la France, ont été incapables de faire la distinction entre les déclarations exagérées de politiciens et le coeur robuste de la France."

Le "Daily Telegraph" dit: "Si l'on avait prédit aux partisans de la guerre à Berlin que, quatre mois après la rupture de la paix, le mécanisme de l'état français fonctionnerait avec calme, dans Paris non menacé, cette prophétie eut été considérée comme le rêve d'un fou."

Tous les journaux anglais sont unanimes à déclarer que la session parlementaire française est un exemple d'union admirable pour tout l'univers et que sa répercussion sera immense sur le moral de tous les combattants alliés.



CHRONIQUE

Au gui, l'an neuf!

Les jours aux jours s'ajoutent, indifférents, et ramènent les anniversaires immuables. Hier, notre âme s'attendrissait devant le miracle de la Crèche divine; aujourd'hui, le Temps nous a conduit à ce tournant des jours où même les plus superficiels s'arrêtent un instant pour jeter un regard sur le chemin parcouru, avec une crainte vague pour l'anonyme de la route blanche qui s'allonge devant ses pas.

Il y a de la mélancolie dans toute chose qui finit, mais cette mélancolie est plus prenante encore lorsqu'il s'agit d'une parcelle de temps qui tombe dans l'infini avec trop de substances de nos êtres et de nos rèves. Et quand cette parcelle a arraché plus qu'un lambeau de notre jeunesse, et de nos rêves; quand, emportée au coeur de la tourmente, elle sombre dans les flots pourpres d'un sang généreux, notre mélancolie égoïste et païenne s'annoblit et devient une compassion profonde, infiniment proche de tant de douleurs.

Aux tournants des autres ans défunts, chacune de nous, dans le secret de son coeur, était fervente de joie ou de tristesse envers l'année qui se mourait, suivant la part de bonheur ou d'épreuve échue; cette année, il semble que toutes nous ayons une part personnelle dans le grand deuil des mères, des épouses, des filles et des fiancées, et nos joies, nos chères joies pasées, nous apparaissent à travers la lumière d'un crêpe tendu. Et que dire de notre angoisse devant un avenir dont l'énigme est plus mystérieuse que tous les avenirs d'ans nouveaux jamais étalés devant notre perspicacité? Que nous apportera-t-il l'essaim bariolé des Heures que renferme une année?

J'aime à me les représenter, les Heures, tumultueuses, contenues à peine dans l'urne des mois, des semaines, des jours. Les unes, vêtues de bleu et d'or ont dans leurs yeux purs toute la Beauté joyeuse du Rêve. D'autres, indifférentes semblent, sous leur manteau gris, s'abandonner lambeaux par lambeaux à un morne ennui. Et d'autres, enfin, tout de noir vêtues ont sur leurs visages pâlis la gravité de désespoirs sans nombre. Elles sont bruissantes d'or et palpitantes de vie; lourdes, lentes et funèbres: elles sont les heures de la vie quotidienne. Vous souvenez-vous, nous les avons vécu, une à une, les années passées?

Mais, cette année, parmi le bruissement des Heures qui s'apprêtent à vivre, il en est une tout de lin drapée, au visage d'une beauté merveilleuse, rayonnante de charité. En un geste fervent ses bras serrent tendrement contre sa poitrine les rameaux de lauriers cueillis aux jardins de France, les touffes de gui que les druides gaulois coupèrent avec leur faucille d'or et une branche d'olivier, la sainte branche d'olivier. Et, sur un signe du divin Maître des Heures, ses mains se desserreront en un geste béni des mères...

L'avènement de cette heure, n'est-ce pas le seul souhait de bonheur que nous puissions offrir au seuil des hécatombes qui se continueront des jours et des jours encore?... Ce matin, j'ai reçu une lettre de "Là-bas," et une phrase, petite, aiguë, douloureusement évocatrice, s'est enfoncée dans mon coeur: "Son visage est un masque permanent de douleur.."

Quels voeux joyeux échanger quand nous savons qu'il en est tant dont le visage est un masque permanent de douleur? Si, pourtant, il faut terminer ces lignes par une formule consacrée, qu'on me permette de choisir le vieux cri gaulois: Au gui l'an neuf!

MAGALI.

---o---

LA FRANCE

"Les oeuvres de la propagation de la foi, et les missions étrangères ne recevant plus rien de la France, ne savent plus comment continuer leur action civilisatrice et catholique."

En entendant ainsi parler l'un des prêtres les plus distingués du diocèse, j'ouvris bien grands les yeux et manifestai tout mon étonnement. J'appris alors que la France, à elle seule,—notez bien,—faisait autant pour la propagation de la foi, que le reste de l'univers, et que, privées des secours de ces Français admirables, les missions étrangères ne savaient plus comment elles pourraient continuer leur mission de conversion.

Alors qu'est-ce que c'est que cette histoire que l'on nous rabâche à tout instant et partout d'une France perverse, d'une France sacrilège, d'une France qui mérite d'être punie? Des gens outrés qui se croient le droit, dans ce pays-ci, de parler au nom du bon Dieu, d'être plus catholiques que le Pape, et de faire par leurs excès de langage, une indirecte leçon à la pensée large et éclairée des évêques, ces gens outrés ne vont-ils pas jusqu'à prétendre que tout ce qui arrive est une juste punition infligée aux crimes de la France. Et ces êtres odieux semblent sympathiser avec la brutalité allemande, qu'importe si elle mutile les fils belges, si elle éventre les femmes, si elle décapite les vieillards et empilent les crânes d'enfants, pourvu qu'elle assouvisse sur la France la haine monstrueuse qui annihile tout sentiment d'humanité et de justice, ces êtres odieux seront satisfaits dans leur impitoyable rancune. "La France doit être punie?" s'écriait dans une récente conférence, le Rév. Père Valentin — "quelle France?" Oui quelle France, celle qui va porter jusque dans les contrées les plus obscures et les plus sauvages, le flambeau de la civilisation et de la foi, celle qui entretient les oeuvres de piété et de charité, les plus admirables, et les mieux dirigées, celle qui vole toujours au secours des faibles et des opprimés? Eh bien, la voilà la France et ceux qui l'insultent cette France-là sont des lâches et des ignorants.

Et pourquoi serait-elle punie? En quoi la trouvez-vous, en matière religieuse, inférieure à l'Allemagne luthérienne, et à tous les autres pays belligérants? A-t-elle jamais apostasié! Ce sont ceux qui, nés du sang des mères et des martyrs qui vinrent ici poussés par le désir de conquérir à la foi notre pays inconnu, ce sont ces dégénérés et ces ingrats qui osent prétendre que tout ce qui arrive est bien fait pour punir la France. Heureusement que les esprits étroits et mesquins sont les seuls à proférer de semblables iniquités. Notre haut clergé, en accordant à l'oeuvre patriotique de "L'aide à la France," son approbation et sa bénédiction, a témoigné dignement combien il estimait la France digne au plus haut point de nos sympathies et de nos admirations.

Cela doit suffire aux esprits catholique sles plus fervents, et ceux d'entre nous qui oseraient se dérober à cette tâche sacrée, quand l'exemple d'aimer et de consoler la France nous vient de si haut, ceux-là méritent d'être méprisés, et voilà tout. L'admirable spectacle que nous offre en ce moment la France, enthousiasme l'univers entier, et les prêtres français qui se battent au premier rang, avec fierté et bonheur, pourraient répondre à ces insolents et lâches insulteurs, que jamais la France n'atteignit à un tel idéal de foi et de sincérité, et que pour s'être retrouvée ainsi intacte et fervente, il fallait qu'lle eu vraiment gardé la plus magnifique idée de justice.

Si la France a péché, est-elle seule à avoir commis des erreurs? Et pourquoi devrait-elle, elle qui a plus donné à la religion et à la civilisation que toute le reste de l'univers, devenir la proie d'une race cruelle et impie? Certes, la race des insulteurs de la France ne va pas jusqu'à envisager jusqu'au bout, le resultat de leur prophétie, et ils ne se sont pas encore prononcés sur les bienfaits que nous retirerions particulièrement de l'écrasement de la France.

Leur rancune les pousse à prédire la punition de la France, sans que leur intelligence puisse aller au delà de ce sacrifice.

En réalité, ceux-là qui parlent ainsi, ne méritent guère qu'on relève leurs propos, et si je m'arrête à leur dire tout mon mépris, c'est afin de calmer la tristesse et la révolte que jettent dans des coeurs de femmes, d'aussi tristes avancés. Une pauvre lettre timide et effarée vient de me crier son tourment et ses doutes; elle ne sait plus s'il faut toujours aimer la France...

A cette pauvre lettre timide et effarée, je veux répondre ici, sachant bien que j'atteindrai ainsi à plus d'une âme féminine craintive et désemparée:

"Oui, Canadienne - française, au coeur fervent, il faut l'aimer cette France de nos pères, et l'envelopper en ces temps-ci d'un tel souhait de victoire, que rien ne puisse prévaloir contre son triomphe. Elle défend, cette France de nos aïeux, son territoire contre la barbarie et l'injustice, et elle le défend merveilleusement, de façon à soulever le monde d'admiration. Il faut être fière de la France, petite Canadienne-française, et l'exalter dans toutes vos paroles. Ne la laissez jamais profaner, et d'où que vienne l'opprobre, et si humble que vous soyiez, ne craignez pas de protester fièrement et énergiquement au nom de ces Françaises ensevelies tout le long du Saint Laurent, et qui sont nos mères héroïques et saintes.

Et puisque c'est elle, la France, qui vous a appris à prier de toute votre âme pieuse, priez pour qu'elle soit victorieuse et qu'elle puisse continuer de porter aux peuples ignorés, jusqu'aux confins du monde la lumière qui dirige et la foi qui éclaire.

Alors, petite Canadienne-française, des tombes où elles se sont couchées, bien fatiguées au soir de leur vie, nos mères, les Françaises héroïques et saintes, vous béniront.

MADELEINE.

"La Patrie," Montréal.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Les Balivernes d'un Gueux

PROGRES A LA MODE NOUVELLE

AVANT-PROPOS. — Après des années de provocations, sans réponse de notre part;

Après des années employées à nous tirer dans le dos, à nous mordiller aux talons, mais toujours impunément de notre part, nous l'avons laissé faire tant qu'il a voulu;

Le "Progrès Albertain," — puisqu'il faut l'appeler par son nom — S'AMBITIONNE tout le temps, loin de se laisser décourager.

La note à payer, au train que vont les affaires, monte toujours. Elle est déjà énorme.

L'heure est donc venue de régler les comptes, au moins une bonne première fois.

On ne dit pas que ce sera la dernière.

Notre bilan comprendra plusieurs parties, divisions et subdivisions. L'entière publication d'icelui demandera probablement plus d'un de nos numéros.

Comme nous n'avons encore absolument rien donné à compte du capital et des intérêts accumulés nous désespérons de pouvoir éteindre notre dette d'un seul coup.

Il y aura un reliquat de comptes inévitablement... lequel pourra toujours s'acquitter plus tard,... si besoin est.

Telles sont les meilleures étrennes à notre disposition pour le temps.

*

Puisse la réflexion, cher confrère, en vous rendant plus sage, vous infuser aussi du plomb dans le coco. — Bonne et heureuse année!

I

Un certain matamore, qui opère sur la rue Namayo, nous mène un tapage infernal depuis quelque temps.

D'où provient ces bruit, vacarme et branle-bas qui retentissent si fort sur cette rue des p'tits chars?

Oh! simplement de l'âme d'un vilain en quête de mensonges et de fausses représentations; d'un incident sans importance qu'il a fait naître lui-même de rien du tout. Et sur cet incident, imaginaire en somme, il a bâti, comme sur pierre, tout un échafaudage.

Il lui fallait une querelle d'Allemand. Ne la trouvant pas après avoir cherché, attendu en vain, il a fini par en inventer une.

*

Le premier gros péché du "Courrier de l'Ouest," fut l'hospitalité, exercée en octobre dernier, envers un correspondant des plus distingués, M. de la Seine, qui, sous ce pseudonyme dont nous respectons l'incognito, publia dans nos colonnes, une série d'articles très intéressants et instructifs formant un même tout, intitulé "Edmonton et l'Alberta Française."

C'est de cette correspondance dont le "Courrier de l'Ouest' n'est pas l'auteur responsable, que le finassot de la rue Namayo a tiré son incident imaginaire, le faux prétexte de sa campagne d'engueulement entreprise contre notre journal.

Du reste, la correspondance de M. de la Seine est convenable sous tous rappors et ne prête nullement le flanc à la critique.

*

Il n'est pas indifférent d'en reproduire ici des premières lignes. tous rapports et ne prête nullement le flanc à la critique.

"Je ne suis point, dit-il, un "flatteur, ne l'ai jamais été, et ose "père ne l'être jamais. Toute vé-"rité, je le sais, n'est pas bonne à "dire; il est souvent de bonne po-"litique de se taire alors même "qu'on éprouve comme une dé-"mangeaison de parler; mais j'estime qu'il est parfois comme né-"cessaire de donner libre cours à "certaines vérités désagréables à "entendre, et qu'un homme qui a "le courage de ses convictions,— "dussent ses déclarations lui atti-"rer un tolle universel,ou simple-"ment froisser quelques suscepti-"bilités personnelles, — peut être "un bienfaiteur public.

On verra par la suite que M. de la Seine aux yeux de certains scrupuleux, a eu tort de dire des vérités désagréables.

* * *

A la lecture de ces lignes, il nous fut aisé de prévoir ce qui devait se produire infailliblement, savoir: l'officine de la rue Namayo s'efforçant bientôt d'ameuter contre le 'Courrier de l'Ouest' les mécontents occasionnels que ne manquerait peut-être pas de faire la franchise de M. de la Seine, la libre allure qu'il se proposait de "donner à des vérités désagréables" — et cela, disait-il, au risque de blesser certaines susceptibilités personnelles.

Des blessures à la susceptibilité individuelle et prétentieuse, ça n'a pas raté; il y en a eu de cuisantes. Voyez celle-ci, par exemple, où M. de la Seine, apprécie certains de nos congrès patriotiques, — pas tous, — comme suit: "Un tas de discours plus "ou moins ampoulés, par lesquels "on s'efforce de capter les faveurs "de l'auditoire plutôt que de pro-"mouvoir la cause française dans "l'Ouest." — Très bien porté ce coup droit qui n'a pas manqué d'atteindre la chair vive!

Si le "Courrier de l'Ouest" se fût permis de modifier ou de retrancher cette phrase désagréable du texte de son correspondant, jamais le faux "Progrès," qui se dit albertain, organe personnel de qui l'on sait, "n'aurait protesté et son patriotisme à lui tout seul" — pas le vrai — y aurait trouvé son compte." Ce sont les propres termes dont lui-même s'est servi à ce propos.

*

Pas de doute, si le "Courrier de l'Ouest", au lieu de maintenir RELIGIEUSEMENT ce même texte de M. de la Seine, eût bien voulu y substituer une tirade complimenteuse à l'adresse d'une certaine individualité connue à Edmonton, jamais l'aliboron du susdit faux Progrès n'aurait rué dans le carcan; ça, c'est sûr.

La vraie raison pour laquelle notre maître aliboron nous accuse d' "AVOIR (notez bien tout le répertoire) délibérément, CRIMINELLEMENT, de parti pris, pour des fins personnelles et INAVOUABLES, dans un but de PREVARICATION, pour raisons dignes de CENSURE, pour semer l'injustice,... pour TRAHIR le parti libéral au profit du parti conservateur, pour s'abstenir de DEFENDRE la nationalité FRANÇAISE comme la religion CATHOLIQUE, etc., etc., — ALTERE la vérité et LEURRE nos leurs, en défigurant, mutilant, tronquant, falsifiant les articles de M. de la Seine; en les passant au filtre d'une mesquine DELOYAUTE, en leur FORGEANT même une signature, au mépris de la conscience et des lois de l'honneur; la vraie raison, dis-je, de cette accusation monstrueuse et horripilante, c'est que le "Courrier de l'Ouest" a précisément fait le contraire, tout le contraire de ce dont on l'accuse.

*

Tout paradoxal que cela paraisse, nous en sommes arrivé à cette conclusion cependant, après mûr examen des faits et causes. Evidemment, l'accusateur, qui n'est qu'un valet, se flatte d'avoir raison à son point de vue, mais surtout au point de vue de son bourgeois, celui qui donne la pâtée quotidienne.

En effet, en vertu du principe: "la lettre tue et l'esprit vivifie", nos fieux philosophes en question, le valet et l'autre, ont imaginé, sans plus aucun doute, que, dans les écrits de M. de la Seine, comme dans toute littérature, la lettre, le texte littéral ne mérite pas le même respect que l'esprit qui aurait dû présider à la rédaction. Tant pis pour l'auteur s'il ne s'est inspiré de cet esprit; son texte devra être ravaudé en conséquence, et on ne pourra pas dire qu'il a été défiguré ou altéré.

Ainsi, pour plus de précision,les vérités désagréables auxquelles M. de la Seine a "donné libre cours," le "Courrier de l'Ouest" aurait dû, selon la rue Namayo, les remplacer par des faussetés plaisantes et flatteuses. Il aurait dû encore, selon la même autorité, réparer les omissions volontaires ou involontaires de M. de la Seine et s'emparer de l'encensoir, partout où celui-ci a oublié de brûler de la poussière d'arcanson au nez de certains personnages pas vaniteux du tout.

*

En vain objecterez-vous qu'il fallait toujours savoir d'abord quels compliments flatteurs adresser et quels personnages encenser. Oh! qu'à cela Dieu ne plaise! Ne suffisait-il pas d'aller là-dessus consulter le valet de la rue Namayo, ou mieux encore, le bourgeois lui-même? Quoi de plus simple?

*

Holà! Hé! Hé! nous sommes prêts à tout recommencer, s'il en est encore temps. Avec la contrition et le ferme propos, il ne nous manque plus que la satisfaction aux trois conditions du pardon. Mais, qu'on nous donne une chance.

De grâce! M. le gros bourru, donnez-nous la chance de satisfaire à la justice, de réparer le tort causé à l'Eglise, à la religion, à la nationalité, à la conscience, à l'honneur, à la vérité, au parti libéral, enfin à toutes les belles et grandes causes de ce monde, et entre autres, "au "groupe français de notre pro-"vince, tant dans ses PERSON-"NAGES que dans tous ses cen-"tres français, aux nombreux re-"ligieux et religieuses de langue "française qui servent d'avant-"garde à notre nationalité jus-"qu'aux extrémités les plus éloi-"gnées de notre province. (Voir "Progrès Albertain," 3 déc. 1914).

Autant de flagrantes injustices que le catichon de la rue Namayo, dans sa vertueuse colère, nous accuse d'avoir commises en reproduisant TEXTUELLEMENT l'étude de M. de la Seine, au lieu de la reproduire SPIRITUELLEMENT.

Encore une fois, en réparation de tous ces dégâts, s'il n'est pas trop tard, qu'on nous passe les paroles et les flatteries qui, au jugement de la rue Namayo, auraient dû être intercalées dans le texte de M. de la Seine, et nous les y mettrons, si possible, à la demande expresse du ou des intéressés. Et alors, tout sera réparé du coup et comme par enchantement. Le "Courrier de l'Ouest" ne sera plus journal vendu à ces satanés conservateurs, le parti libéral ne sera plus trahi.

L'Eglise sera sauvée, la religion sauvegardée, la nationalité préservée. Enfin, il ne sera plus vrai que le "Courrier de l'Ouest" a changé de propriétaire.

Un peu d'arcanson et quelques coups d'encensoir auront tout révolutionné. Car les "articles" de M. de la Seine auront été réarrangés selon l'esprit, si non plus selon le texte.

Tel est ce "progrès" à rebours que certains crétins prétendent nous imposer en ce vingtième siècle et dans cette capitale de l'Alberta. Mais, est-ce le progrès, ça? - Non, c'est la rétrogression, la décadence.

*

Ne prenez pas tout ce qui précède pour un badinage ou une exagération. C'est une réalité. Répétons-le c'est après mûre réflexion que nous avons fini par nous arrêter à de telles conclusions. Et nous avons raison.

L'évidence crève les yeux, les preuves abondent. En voici quelques-unes.

* * *

Premièrement. — Le "Courrier de l'Ouest" est accusé avec persistance et obstination d'avoir défiguré et dénaturé un texte qu'il a cependant reproduit tel quel, sans en changer une seule phrase, une seule ligne, un seul mot, une seule lettre, pas un virgule.

Que veulent-ils donc, ces excités-là? Libre à chacun d'en tirer la conclusion.

* * *

Secondement. — La "Rétrogression,"... Pardon, le soi-disant "progrès" intitulé "albertain, nous priait comme pour l'amour du "bon Yeu," le 3 du courant, de vouloir bien rétablir le texte de M. de la Seine, de manière à nous montrer "loyal à notre "race, au groupe français de notre province qui gagnera à être "mieux connu tant dans ses per-"sonnages que dans tous ses cen-"tres français, aux nombreux re-"ligieux et religieuses de langue "française qui servent d'avant-"garde à notre nationalité jus-"qu'aux extrémités les plus éloi-"gnées de notre province."

Ce sont les propres paroles du triste confrère que nous venons de citer.

Vous y penserez peut-être trouver la signification que notre correspondant, M. de la Seine, a fait une étude approfondie et très élaborée de toutes les localités françaises de l'Alberta, depuis la frontière jusqu'au Yukon, mais que le "Courrier de l'Ouest," de son propre chef, en a retranché plus de la belle moitié. Eh! bien, vous êtes dans l'erreur. — C'est notre correspondant lui-même qui vous en avertit.

Voici ce dont il nous prévient dans la troisième partie de son travail: "Je voudrais donner aux "lecteurs une idée aussi exacte "que possible de l'état de la popu-"lation française dans le diocèse "d'Edmonton. (Voir "Edmonton et l'Alberta Française," — "Courrier de l'Ouest," 5 nov. 1914).

Ainsi, M. de la Seine nous dit avoir limité sa briève investigation au seul diocèse d'Edmonton, et qu'il n'en peut donner qu'une IDEE seulement; non pas une idée strictement exacte, mais aussi exacte QUE POSSIBLE seulement. En effet, il n'a pu visiter personnellement, dit-il, plus de quatre paroisses en dehors de la ville d'Edmonton: St-Albert, Morinville, Legal, Lamoureux.

Quant aux autres localité françaises catholiques du diocèse, il "a puisé ses renseignements, "ajoute-t-il, aux meilleures sources. (Voir comme ci-haut)". Il ne s'est donc pas occupé des diocèses de Calgary; de Grouard, de..., de...

Mais, alors, pourquoi le soi-disant 'progrès" intitulé albertain, alias la Rétrogression, nous a-t-il enjoint d'ajouter à la littérature de M. de la Seine, sous prétexte de la RETABLIR dans sa forme ORIGINALE, ce que l'auteur n'y a pas mis lui-même, toutes sortes de renseignements sur "TOUS "les centres français de l'Alber-"ta.... jusqu'aux extrémités les "plus éloignées de notre provin-"ce, y compris les personnages, "les nombreux religieux et reli-"gieuses qui... que... et patati "patata? Pourquoi? Pourquoi?

Pourquoi? C'est que, d'après la nouvelle morale "progressive," "Le Courrier de l'Ouest" devra, sur sommation, interpoler les textes, afin de ne pas mériter qu'on l'accuse du crime d'interpolation. Mais si, se soumettant à l'injonction, il consent à rallonger la littérature d'un auteur quelconque au moyen d'un tas de choses que l'auteur n'y a pas mises, le 'Courrier de l'Ouest' sera alors exonéré de tout blâme.

C'est ce que la rue Namayo entend par RETABLIR les textes dans leur forme PRIMITIVE.

Mais, c'est de la folie, direz-vous?

—Non, mieux que cela, c'est du "Progrès."

* * *

Troisièmement. — "La Rétrogression," alias la "Décadence," alias le soi-disant "Progrès" intitulé albertain, semble avoir comblé la mesure, le 10 du courant, à propos d'un numéro du "Cour-"rier de l'Ouest,"... contenant "les noms des centres français de "l'Alberta, mais Grouard, avec "son Evêché, son Couvent, son "Hôpital français et sa popula-"tion canadienne-française n'est "pas même mentionné. Nous en "reparlerons." — Ainsi ronchonnait notre cagot de la rue Namayo.

Il n'est plus ici question de M. de la Seine, comme on voit, mais du "Courrier de l'Ouest" seulement.

M. de la Seine ne pouvait parler de Grouard, ne possédant aucune information sur cette localité en dehors du diocèse d'Edmonton, et qu'il n'avait pas visitée, du reste. Le silence était dans son droit. Donc, pas de reproche.

Mais peut-il en être ainsi du "Courrier de l'Ouest"? Non, d'après cet excellent bon apôtre qui fait la dictée à l'excellent cagot qui tient la plume à l'officine du "progrès" à rebours.

Si M. de la Seine jouit du DROIT de se taire, le 'Courrier de l'Ouest' lui, a pour DEVOIR de jaser à sa place, paraît-il. Il aurait dû, selon nos deux moralistes, maître et valet, intercaler, dans le texte de son correspondant, une longue histoire concernant Grouard, son évêché, son couvent, son hôpital, sa population, et cela sous la responsabilité et la signature de M. de la Seine lui-même et sans son autorisation.

Faute de quoi nous voici accusé d'avoir FORGE la signature de notre correspondant. Ayant requis maître pourfendeur de vouloir bien prouver son accusation, ne fût-ce que par une simple citation, voici sa réponse, (nous soulignons): " Le FAUSSAIRE "n'a pas besoin qu'on lui prouve "son CRIME, il en a conscience, il "n'a qu'à palper le document qui "porte la signature FORGEE."

Comme c'est simple et peu compliqué, cette nouvelle théorie criminaliste. Le vil délateur, le criminel diffamateur n'aura plus désormais à fournir une preuve dont il se reconnait incapable, c'est trop malcommode. L'accusé et l'acusateur n'auront plus besoin de ça. Car une seule phrase résumera toute la procédure: On vous accuse, donc vous êtes coupable.

La grosse tête qui rumine sur la Namayo croit en cette doctrine dur comme du fer. On dit que son principal inspirateur se dissimule dans la peau d'un avocat plus ou moins criminaliste. Ce dernier, moins bête, par conséquent, abuse donc de la stupidité d'un pauvre?... aux fins de s'en faire un inconscient instrument de bassesse.

*

Oh! monsieur, ce n'est pas HONORABLE. Vous comprenez?

Que voulez-vous? Si, poussant ces gens-là au pied du mur, on les réduit enfin à l'alternative de faire leur preuve ou de passer pour ce qu'ils sont, ils seront bien forcés de répondre: Nous accusons le "Courrier de l'Ouest" d'avoir FORGE la signature de son correspondant justement parce qu'il n'a pas voulu la FORGER pour nous faire plaisir.

Oui, c'est bien ça.

Mais, c'est de la folie rageuse, cala, me direz-vous? — Oui, et mieux que ça; c'est du "Progrès."

* * *

Quatrièmement. — Connaissez-vous ça, vous autres: "Les assertions MENSONGERES du "Courrier de l'Ouest"? — C'est une des grosses vérités, mais désagréables, de M. de la Seine, notre correspondant occasionnel, regrettant vivement, écrivait-il, de voir "des noms de familles canadiennes déparées par des qualificatifs anglais" dans des villes françaises comme Morinville et les autres centres français de l'Ouest. (Voir Edmonton et l'Alberta française, par M. de la Seine, "Courrier de l'Ouest, 5 nov. 1914).

Le bon homme de la Namayo, un saint homme, a bien voulu simuler une grande colère à ce propos et, dans son indignation de commande, lancer l'injure et l'invective à notre correspondant, qu'il intitule notre COLLABORATEUR, s'autorisant de ce faux prétexte pour dire que les menteries de M. de la Seine ne sont après tout, par là même, que "les assertions mensongères du 'Courrier de l'Ouest' ("Progrès Albertain, 12 nov. 1914).

Enfin! ça y est... depuis si longtemps qu'il guettait l'occasion de nous engendrer une querelle d'Allemand. Mais il a dû la créer de toutes pièces, en la tirant du néant. Il y arrive en nous tenant pour co-participant dans ses griefs mal fondés contre M. de la Seine.

*

M. de la Seine étant présumé notre COLLABORATEUR, nous devrions donc, logiquement, partager avec lui les responsabilités et le blâme, si blâme il y a. C'est fini. Le saint homme n'en démordra plus. Il tient enfin sa querelle d'Allemand; il ne la lâchera pas. — Vous allez voir!

*

Mais voilà que M. de la Seine rentre en scène à son tour, vous administre à notre saint homme polisson l'une des plus saines corrections qui se puisse voir, maintient l'intégrité de son texte tel que publié sous sa responsabilité unique dans le "Courrier de l'Ouest," démontre qu'il n'a rien dit autre chose que la pure vérité et que le menteur en cette affaire, puisque menteur il y a, c'est un certain M. E. Chartier, lâche et grossier personnage d'instinct et d'éducation.

Puis le soi-disant "Progrès" dit albertain, reconnaissant ses torts, sans les confesser, envers M. de la Seine, il ne lui a plus répliqué et ne le fera plus jamais, mais n'a pas été assez loyal pour lui offrir des excuses après l'avoir insulté publiquement sans rime ni raison.—Que peut-on espérer d'un malotru?

Il le laissera désormais tranquille cependant, voilà tout. Mais en agira-t-il de même à l'égard du "Courrier de l'Ouest" qui, lui aussi, a droit à des excuses, étant admis maintenant qu'il n'est l'auteur d'aucune "assertion mensongère"?

Non, n'ayez crainte. Car, c'est le "Courrier de l'Ouest," un journal, pas M. de la Seine, un simple particulier; qui fait envie à la petite feuille de la rue Namayo. Et la querelle d'Allemand donc? — Le saint homme ne s'en départira pas comme ça.

Voilà pourquoi la petite feuille continue et continuera, comme de plus bel, à dénoncer violemement, injustement, calomnieusement,les prétendus mensonges, faux en écritures, signatures forgées, patati, patata, de ce maudit journal à démolir — "Le Courrier de l'Ouest" — qui n'est pas encore démoli.

*

Or, il y avait un moyen facile— découvert trop tard—de prévenir tout ce tapage. Nous aurions pu supprimer, de la correspondance de M. de la Seine, cette partie relative à Morinville et, de notre chef, la remplacer par quelque chose comme ceci, par exemple:

"Morinville, ¡ô Morinville, tu n'es pas la moindre d'entre les villes et cités de ton pays, ayant vu naître cet illustre papier français, "Le Progrès," fondé par le plus grand Canadien-français de l'Alberta (un sauveur de nationalité); et maintenant rédigé par la plus fine plume (d'or à 18 carats) qui ait jamais été taillée depuis la création du monde, etc., etc."

Cette substitution, faite sous la responsabilité apparente et signature de notre correspondant, hors sa connaissance, sans son consentement, aurait bel et bien constitué un faux des mieux calibrés.

Mais, justement pour cette raison, le généreux 'Progrès' dit albertain ne nous en aurait jamais porté d'accusation. Au contraire, il n'aurait pas manqué — vrai comme je vous le dis — de nous proclamer bien haut, le journal le plus absolument véridique, le plus franc, le plus honorable, le plus honnête, le plus patriotique, le plus..., le plus..., le plus..., etc.

Mais c'est une horreur, tout cela, direz-vous? — Oui, et mieux que ça; c'est du "Progrès."

II

Cinquièmement — Attention! le chat va sortir du sac.

En son dernier numéro, le faux "Progrès" dit albertain laisse enfin voir son jeu un peu plus clairement. Hélas! c'est matamoresque, horrible à voir.

Tremblez, mortels, en lisant cette phrase terrifiante (nous soulignons): "Est-ce parce que le "Courrier" est PASSE à l'ennemi "qu'il veut faire les LUTTES d'un "parti politique au détriment "d'UN AUTRE, que de LIBERAL "il devient CONSERVATEUR, qu'il "brûle avec l'ARDEUR d'un néo-"phyte de RAPETISSER DES "HOMMES PUBLICS qui ont le "tort inexcusable à ses yeux de "pratiquer la franchise et de mon-"trer leurs VRAIES COULEURS! "(Progrès Albertain, 24 décem-"bre 1914)."

*

La foudre même n'est pas plus foudroyante; mais ça fait pas de mal; sauvez-vous pas.

Ce n'est que la poursuite, à travers les semaines et les mois de cette querelle d'Allemand engendrée le 12 novembre, et qui a déjà fait des petits.

Cette fameuse phrase est, jusqu'à date, la dernière née de ces prétendues "assertions mensongères" de M. de la Seine gratuitement attribuées au "Courrier de l'Ouest." La féconde mère n'a pas fini de pondre, ne s'arrêtera qu'à la naissance du dernier de ses rejetons espérés: le coup de mort anticipé à ce pauvre "Courrier." Que Dieu ait pitié de son âme.

*

Ladite fameuse phrase est aussi toute une révélation, pourvu qu'on s'y arrête un peu. Disséquons-la ensemble; c'est un cas très intéressant.

Elle se résume en trois points:

a.—Le "Courrier de l'Ouest," de libéral est devenu conservateur;

b.—Il fait maintenant les luttes du parti conservateur au détriment du parti libéral.

c.—Il met son ardeur à RAPETISSER des hommes publics à cause de leurs 'vraies couleurs'... politiques.

Relisez bien la phrase pour vous assurer.

Le chat se trouve dans la dernière des trois propositions.

*

Procédant par élimination, élaguons d'abord des deux premiers points, qui ne sont que de vaines faussetés, de la supercherie.

Le "Courrier de l'Ouest" n'est pas "passé à l'ennemi," étant aussi libéral aujourd'hui qu'il l'était il y a un an, deux ans, trois ans, et ainsi de suite en remontant à son origine, — ni plus, ni moins.

Le "Courrier de l'Ouest n'a pas fait, ne fait pas, ne fera pas les luttes du parti conservateur au détriment du parti libéral. Voilà.

Toute proposition ou affirmation, contraire aux deux précédentes, est fausse, imaginaire, malicieusement inventée par cet esprit de canaillerie et de bassesse qui inspire et fait agir l'inconscient plumitif de la rue Namayo.

Qu'on nous signale, si possible, un article, une reproduction, une seule phrase du "Courrier" tendant à soutenir les deux mensonges susdits. — Hou! si on le pouvait, on l'aurait fait déjà. — Oh! oui. — Que personne n'en doute.

*

"Le Progrès Albertain" n'en peut dire autant. Car, il a été vendu à un nommé M. Eugène Chartier, un fieffé conservateur, l'un des plus encroûtés. On connait son "pedigree."

Importé de l'Est, son jeu consiste ici à mettre la zizanie entre les libéraux, à jeter du louche sur les meilleurs d'entre eux, comme le 'Courrier de l'Ouest,' par exemple.

Chartier n'a pas le zèle d'un néophyte, lui. Il n'a pas viré son capot. Il est resté conservateur, mais un conservateur se voilant sous de fausses couleurs pour mieux atteindre son but.

C'est donc un fourbe.

* * *

Revenons à notre examen des trois points à considérer.

Les deux premiers étant écartés, on reste en face de la troisième proposition, savoir:

"Le Courrier," mettant toute son ardeur à RAPETISSER des hommes publics à cause de leurs couleurs politiques (vraies ou fausses).

De plus en plus intéressant, cet examen. Ici, la présence des mots "vraies couleurs (politiques)" signifie évidemment que les hommes publics à rapetisser sont des libéraux.

Il resterait à trouver leur nationalité et leur religion. Nous l'aurons en lisant cette autre phrase qui, dans le texte du confrère, vient immédiatement à la suite de la fameuse déjà citée, savoir:

"La nationalité française com-"me la religion catholique, com-"me toute cause digne d'appui, ne "gagnera rien à être défendue par "des faux-fuyants et des midi à "quatorze heures. (Progrès Albertain, 24 déc. 1914)."

Avez-vous bien lu?

C'est pharisaïque, ampoulé et bête, tant que vous voudrez, mais suffisamment clair, tout de même, pour laisser comprendre que les hommes publics en cause sont canadiens-français et catholiques.

Quant aux mots faux-fuyants, midi à quatorze heures," on ne les a mis là que pour faire pouf! pouf!

Une dernière question: combien sont-ils de leur bande.

Il ne peut y en avoir un régiment, pour la meilleure des raisons du monde:

C'est que le "Courrier de l'Ouest", n'a jamais prononcé la moindre parole, ni exécuté le moindre geste à l'effet d'amoindrir, diminuer, raccourcir, rétrécir, rabaisser, humilier, avilir, décrier, discréditer, RAPETISSER enfin, pour employer l'expression apparemment consacrée, un seul libéral, homme public ou non, français ou britannique, catholique ou protestant, soit d'Edmonton et de l'Alberta, ou de toute autre partie du Canada, soit de la politique fédérale ou de la provinciale.

Le "Courrier de l'Ouest" DEFIE aujourd'hui le "Progrès Albertain," ou tout autre misérable à sa place — car nous avons affaire à des misérables, — de nommer un seul de ces libéraux, hommes publics ou non, que le "Courrier" ait jamais RAPETISSE, comme dit l'autre, ou même tenté de "rapetisser".

Mais jamais il ne répondra à notre défi, le saint homme. Il en est incapable, et il le sait.

Le nombre des hommes publics rapetissés, ou à rapetisser par le "Courrier," se réduit donc à ZERO.

*

Si toutefois — chose que nous ignorons entièrement — il s'en trouve un, si non plusieurs de ces hommes publics; qui rapetisse ou ratatine de lui-même, tout seul, sans notre aide, sans notre faute. Eh! bien, le "Courrier de l'Ouest" n'en doit pas porter de blâme.

A chacun son "mea culpa." ici-bas.

Suite à la page 5

LES BALIVERNES D'UN GUEUX

Suite de la page 4

Mais le chat? pas encore sorti du sac néanmoins. Où est-il?

Ecoutez-le miauler; il va se produire.

On disait tout à l'heure que la grosse phrase écrasante, telle que pondue sur la rue Namayo, est toute une révélation. (Elle renferme le chat dans son rapetissé)

Sans doute que l'analyse soignée, qui vient d'être faite, ne révèle que de la fantaisie, des calembredaines, de la blague.

Faut-il ne plus s'en occuper à cause de cela? Au contraire.

*

Est-ce en vain que le faux Progrès dit albertain s'est mis en frais d'exploitation sentimentale et religieuse. — la bonne saintenitouche?

Est-ce pour rien que ce marchand "d'oremus", la vue au ciel, les mains jointes, vient nous parler de "r'ligion" et de nationalité "canaguienne" à défendre autrement que par des faux-fuyants?

Pourquoi défendre ces causes? — C'est qu'elles seraient attaquées par des nègres blancs bien méchants: Le 'Courrier de l'Ouest, qui les personnifie tous. — Qu'on le pende!

"Le Courrier," paraît-il, s'attaque à Dieu, à l'Eglise, à la religion, au patriotisme, à toutes les saintes causes, au parti libéral trahi par lui, en s'acharnant à RAPETISSER nos hommes publics, surtout les libéraux français catholiques. Ainsi le "rapetissage" humain, cruauté sans nom, renferme en soi et condense tous les péchés, toutes les abominations — selon les bons apôtres de la rue Namayo.

Voulez-vous savoir si tel individu ne serait pas un coupable universel, voyez d'abord si c'est un "rapetisseur," un barbare.

*

Non pas le rapetisseur de n'importe qui, mais le rapetisseur d'un certain personnage en particulier, de celui-là, non des autres. Auriez-vous honni tout le genre humain, sans toucher à celui-là, vous êtes blanc.

Si, d'une autre côté, vous avez endommagé celui-là seulement, sans estropier les autres, vous êtes nègre, coupable de cent méfaits et plus, passible de la torture. Car, en sa précieuse personne, centre convergent, vous avez "rapetissé" la race française en bloc, les catholiques en masse, l'Eglise, toutes les bonnes causes, dont il est à lui seul, le résumé, la haute expression, le dernier mot.

*

On ne le connaît pas nommément puisque le "Progrès Albertain" ne l'a pas nommé et n'a pas l'air de vouloir le nommer; mais pour qui a suivi cet ineffable journal depuis quelque temps, il n'y a pas à hésiter, de sorte que le personnage en question doit être un citoyen de l'Alberta, homme public, et canadien-français professant la religion catholique.

*

En chargeant notre conscience du raccourcissement criminel des hommes publics, l'ineffable journal n'entend parler que d'un seul en particulier, valant à lui seul tous les autres ensemble.

Comment voudriez-vous répudier cette théorie extravagante, insensée, ridicule? Elle se prélasse dans l'albertain "Progrès," le bon journal qui semble même ne plus exister que pour la soutenir. Et c'est au "Progrès," qui nous abomine au nom de cette prétention saugrenue, que nous nous adressons en ce moment.

C'est à lui seul que nous avons affaire, pas à d'autres.

Si d'autres se trouvent mis en cause pour l'amour de lui, ce n'est que par incidence... et malgré nous.

*

Attention! voilà le chat qui sort.

Répétons ce qu'on disait en commençant.

Le "Courrier de l'Ouest," après mûre réflexion et examen attentif, en est arrivé à une double conclusion—paradoxale certainement — mais juste et véridique en tous points.

D'abord, pourquoi notre journal est-il publiquement accusé d'hostilité envers la portion française catholique de nos hommes publics? — Eh! pour l'unique raison que nous n'avons jamais pensé à faire tel acte d'hostilité. Si nous l'avions fait, au contraire, on ne nous 'en accuserait pas. Loin de là.

Cela paraît extraordinaire, mais c'est comme ça.

C'est toujours le même système qui se poursuit tête baissée, cornes en avant, du commencement à la fin, depuis qu'un faux dévot nous ronchonne à propos de la correspondance de M. de la Seine.

* * *

En second lieu nous aurions pu éviter ces désagréments par une espèce de compromis tacite, le même que pour les autres cas.

Nous n'aurions eu qu'à interpoler l'écrit de M. de la Seine, de façon à y intercaler, entre les nombreux paragraphes, autant de petits chapitres doucereux, flatteurs, élogieux, enthousiastes et admiratifs à l'honneur d'un certain personnage que l'albertain "Progrès" fait profession d'idolâtrer, et auquel il nous reproche FORMELLEMENT de refuser justice!

Hélas! nous ne l'avons pas fait. De là: grande colère du saint homme. Il nous accuse maintenant d'avoir "ratatiné" son héros en nous abstenant de le GONFLER.

* * *

Nous n'avions pas compris que, dans la reproduction d'une oeuvre littéraire, ce n'est pas le texte même, le corps "matérialiste" de la rédaction qu'il faut respecter scrupuleusement, mais l'esprit qui aurait dû y présider pour le raffiner.

Telle est l'explication du mystère, en vertu duquel sainte-nitouche nous a mis en contravention avec l'Eglise, la religion, sa chère "eur'lizion," la nationalité, le patriotisme français, le parti libéral, tout le tremblement.

Qui aurait pu prévoir l'intervention de la religion catholique dans un démêlé aussi vulgaire, aussi profane, aussi étranger?

O galeuse hypocrisie à cheval sur la sottise!

*

Le voyez-vous le chat maintenant sorti du sac, le voyez-vous bien?

Mais c'est dégoûtant, tout cela, direz-vous? — Oui, et mieux que ça, beaucoup mieux que ça: c'est du "progrès" à la mode nouvelle.

* * *

Renvoyé à la semaine prochaine: quelques autres items de ce compte en révision.

———o———

ON BRISE LES RECORDS DANS LE PERCEMENT DES TUNNELS

Le record mondial dans le percement des tunnels a été établi par MM. Foley Bros., Welch & Stewart, entrepreneurs du tunnel C. P. R. à la Passe Rogers. Pendant le mois dernier, dit M. A. C. Dennis, surintendant de construction pour les entrepreneurs, 817 pieds du passage "pionnier" — le tunnel préliminaire courant parallèlement à l'ouverture principale, et d'où les opérations sont dirigées en divers points — ont été forés. Le record américain du travail de percement de tunnel pendant un mois était de 810 pds, et ce tour de force fut accompli en 31 jours, or le mois dernier n'avait que 30 jours.

Le maximum d'excavation dans le percement d'un tunnel était jadis de 36 pieds par jour, cette marche en avant ayant été accomplie dans le tunnel du Simplon sous les Alpes. Ce record a été éclipsé un jour du mois dernier au tunnel des Selkirks, alors que 37 pieds furent percés. Le record mondial a aussi été battu pour une semaine, 220 pieds de roc ayant été percés.

Comme résultat du progrès rapide qui se fait actuellement dans les travaux de forage, les entrepreneurs ont maintenant confiance qu'ils complèteront le tunnel de la Passe Rogers plusieurs mois plus tôt que ne le comporte leur contrat avec le Pacifique Canadien. Le passage à double voie de cinq milles par la base du Mont Macdonald doit, selon les termes du premier arrangement, être prêt à la fin de 1916. Au taux actuel du percement on calcule que le tunnel sera fini dans l'été de 1916.

Il reste encore 16,000 pieds du tunnel "pionnier" à percer, 10, 640 pieds ayant déjà été forés. A l'extrémité ouest de l'ouverture, 817 du tunnel préliminaire, et 640 pds du passage principal ont été percés le mois dernier. Du côté est 527 pieds du premier et 588 pieds l'ont été.

Bien que les travaux soient passablement avancés, la partie la plus difficile du percement reste encore à faire. M. Dennis dit que les deux prochains milles au coeur de la montagne se composent d'un roc particulièrement dur qu'il faudra miner.

LE GARDE-MANGER DE L'ALLEMAGNE

Il n'est pas si bien rempli que les Allemand cherchent à le faire croire.

Londres. — Le "Daily Mail" publie ce qui suit:

"Quoique l'Allemagne déclare sans cesse au monde extérieur que la guerre n'a pas mis et ne peut pas mettre en péril ses approvisionnements en denrées alimntaires, le ministre du commerce de Prusse a préparé une remarquable proclamation adjurant la nation de pratiquer une économie spartiate dans la préparation et l'usage des aliments.

"Les gouverneurs des provinces ont reçu des instructions leur enjoignant de donner à cette proclamation toute la publicité possible, y compris l'affichage sur les tableaux officiels, dans les salles d'attente, les palais de justice, les écoles, les salles de distribution de vivres, les usines et les bureaux, en résumé, partout où le public passe.

"Cette proclamation, sous le titre: "L'Allemagne isolée fait face à un monde d'ennemis qui cherchent à la détruire", est ainsi conçue:

"Nos ennemis ne réusiront pas à vaincre nos glorieuses troupes, mais ils cherchent à nous affamer comme une forteresse assiégée. En cela aussi ils échoueront, parce que nous avons assez de farine pour nourrir la population jusqu'à la moisson prochaine, mais:

"1.—Il ne faut rien laisser perdre.

"2.—Les denrées qui servent à faire de pain ne doivent pas être données en nourriture aux animaux.

"3.—A partir d'à présent, soyez économe de votre pain, afin de confondre les espoirs de nos ennemis.

"4.—Respectez le pain quotidien, afin d'en avoir toujours, aussi longtemps que durera la guere.

"5.—Enseignez ces maximes à vos enfants:

"6.—Ne faites pas fi même d'un simple morceau de pain sous prétexte qu'il est rassis.

"7.—Ne coupez pas une seule tranche de pain en plus de la quantité que vous voulez manger. Pensez toujours à nos soldats en campagne qui, souvent, en quelque dangereuse position avancée, se réjouiraient d'avoir le pain que vous avez gaspillé.

"8.—Mangez du pain de guerre —Kriegbrod,—il est reconnaissable à la lettre K qui y est marquée. Il est aussi satisfaisant et aussi nourrissant qu'aucun autre. Si tous mangent de ce pain, nous n'aurons pas à nous demander anxieusement si nous en aurons toujours.

"9.—Quiconque épluche des pommes de terre avant de les faire cuire en gaspille une grande partie. Faites cuire vos pommes de terre en robe de chambre, vous sauverez de la nouriture.

"10.—Les déchets de pommes de terre, de viande, de légumes, etc., dont vous ne pouvez vous servir, ne les jetez pas; mais mettez-les de côté come nourriture pour le bétail. Les fermiers seront heureux de venir chercher tous ces détritus."

———o———

Mgr BREYNAT EN ROUTE POUR L'EUROPE

Nous empruntons à notre confrère de Montréal, "Le Canada," l'article suivant qu'il consacre à Mgr Breynat, actuellement en route pour l'Europe:

"Mgr Gabriel Joseph Elie Breynat, O.M.I., arrivé récemment de la région de la rivière Mackenzie a déclaré que bien que dans la partie sud de son diocèse les gens soient avertis du conflit européen actuel, dans le nord, tout le monde ignore que la guerre ravage actuellement l'Europe. Il est même probable que personne n'en entendra parler avant le mois de mars.

"Mgr Breynat naquit en France, à St-Valier, dans le diocèse de Valence. Venu au Canada il y a quelques vingt-deux ans, il se dirigea immédiatement vers le Nord Ouest. Pendant six ans il fut missionnaire sur les bords du lac Athabasca.

"Mgr Breynat est l'un des évêques suffragants de Mgr Legal, d'Edmonton, évêque titulaire d'Adramyte, et vicaire apostolique de Mackenzie. Son diocèse est immense et les eaux de la rivière Athabasca et celles de la rivière Mackenzie sont aussi connues de Mgr Breynat que celles du St-Laurent le sont de nos prêtres canadiens. Sa Grandeur parle avec une grande facilité les différents dialectes des Sauvages de ces régions. Elle a sous sa juridiction plus de quatre mille sauvages. Les missionnaires sont Français pour la plupart mais ils enseignent le français et l'anglais aux enfants.

"Un grand nombre de touristes ont déjà visité ces régions lointaines, déclare Mgr Breynat, mais les excursionnistes seront plus nombreux quand le système de chemins de fer sera complet. Bientôt on pourra voyager dans un Pullman de Montréal jusqu'à la rivière Mackenzie."

"Parlant d'Edmonton, Sa Grandeur s'est montrée très enthousiaste sur l'avenir de cette florissante ville de l'Ouest. "Rien ne peut l'empêcher de devenir une très grande ville."

"Mgr Breynat ira probablement à Rome avant de retourner dans son diocèse. Sa Grandeur a officié à la messe de minuit à l'église St-Pierre, rue Visitation.

"De passage à Calgary, Mgr Breynat est allé vister le R. P. Lacombe qu'il a trouvé très faible."

———o———

L'OPTION LOCALE EN ONTARIO

Toronto 29 — Le 4 janvier prochain les électeurs de 21 districts seront appelés à se prononcer sur l'abolition les licences de liqueurs.

———o———

MORT DU VICAIRE-GENERAL DE ST-JEAN, N.B.

St-Jean, N.B., 28 — Monsignor W. T. Chapman, vicaire-général du diocèse de St-Jean, est mort hier à l'âge de 77 ans.

NOUVELLES REGIONALES

GROUARD, ALTA

Le 14 décembre ont eu lieu à Grouard les élections municipales. Quatre échevins ont été élus; les trois premiers élus pour 1915-1916 sont MM. Peter Tompkins, J. Alf. Demers et J. O. Giroux, le quatrième échevin élu pour 1915 seulement est M. Harry Chritchley.

Nous offrons nos vives félicitations à nos deux compatriotes, MM. Demers et Giroux, dont le succès de lundi dernier témoigne hautement de l'estime dans laquelle ils sont tenus à Grouard tant par les nôtres que par nos concitoyens de langue anglaise.

M. J. Alf. Demers est né à Salmon Falls, New-Hampshire, en 1882; il fit partie pendant plusieurs années de la maison de commerce Goodal Worsted, de Sanford, Maine. En 1912 il vint s'établir à Grouard où il ouvrit un magasin. En novembre 1913 M. Demers fut nommé assistant-maître de poste, en juin 1914 il fut promu aux fonctions de maître de poste de Grouard, fonctions qu'il occupe depuis à la satisfaction générale du public.

M. J. O. Giroux est né à St-Sébastien d'Iberville, en 1878. Il vint s'établir à Grouard en 1912, et remplit pendant quelques mois les fonctions de télégraphiste; au mois de septembre de la même année il donna sa démission et ouvrit un magasin général, qui depuis n'a fait que prospérer. M. Giroux est propriétaire d'un bel édifice sur la rue principale, dont une partie sert de hall d'immigration.

Le nouvel échevin de Grouard est le frère du dévoué colonisateur de la région de la Rivière la Paix, le R. P. Giroux, O.M.I.

* * *

On a célébré récemment à la Mission St-Bernard, le cinquantenaire de l'ordination du R. P. Dupain, missionnaire français, né à Angers, Maine-et-Loire, qui évangélisé depuis 48ans les populations indiennes de l'Ouest canadien.

* * *

Le R. P. Dupain est âgé de 78 ans. Après la messe solennelle célébrée à la cathédrale, une bourse d'or fut présentée au jubilaire. Après le dîner, une séance récréative fut donnée par les élèves du couvent.

Un grand nombre de fidèles étaient présents à cette touchante célébration.

* * *

Le R. P. Giroux, qui est actuellement de pasage à Grouard, est parti pour aller visiter les colons de Falher; le R. P. Giroux est accompagné de Mgr Joussard.

Le R. P. Giroux est de retour d'un voyage au Montana où il a visité des groupes canadiens-français, dans le but de les intéresser à la colonisation de la Rivière la Paix. Le R. P. Giroux est très satisfait de son voyage.

* * *

Notre député, M. J. L. Côté, était de passage ici récemment, il a organisé à Grouard une succursale du Fonds Patriotique Canadien.

* * *

Mme Boissonneault, qui était malade, est en pleine voie de rétablissement.

—MM. Giroux et Vien ont pris, cette semaine, possession de la salle de pool gérée par M. Beaudry.

—Mme J. O. Gariépy, qui était assez sérieusement malade depuis plusieurs semaines, est parfaitement rétablie.

———o———

PLAMONDONVILLE, ALTA

M. et Mme Alex. Gauthier font part de la naissance d'un fils.

* * *

Mme Raymond Varin, qui était dangereusement malade est en pleine convalescence.

* * *

Mme O. St-Louis est de retour d'une visite de deux mois chez sa soeur, Mme Léon Quatre, d'Edmonton.

* * *

Le Dr Jos. Olivier, d'Athabasca, est venu au Lac en automobile cette semaine.

* * *

Le jeune fils de M. Damase Dragon a fait récemment une chute de cheval et s'est infligé d'assez sérieuses blessures. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il se rétablit rapidement.

* * *

M. Philippe Richard est parti pour Montréal cette semaine.

* * *

M. et Mme J. Plamondon sont partis pour un voyage aux Etats-Unis, ils feront un séjour de quelques mois à Provemont, Michigan.

* * *

M. Jos. Bird, d'Athabasca, était de passage ici cette semaine.

* * *

Le bureau de télégraphe et le bureau de poste ont été transportés dans le nouvel édifice.

———o———

L'INVASION DE L'ANGLETERRE

Londres — Le général Baden-Powell partage l'opinion de plusieurs autres experts militaires anglais qui croient que l'Allemagne s'attend beaucoup à l'invasion de l'Angleterre, si possible, e qu'elle dirigera ses coups contre des villes commerciales dans le nord des îles britanniques plutôt que contre Londres et les villes d'été, au sud. Dans l'opinion du général Baden-Powell, l'empereur allemand s'efforcera de débarquer au moins 90,000 soldats en Angleterre.

"Je sais, dit le général, que l'impression générale est que la tentative d'envahir l'Angleterre, se fera sur la côte de Norfolk ou de Suffolk. Personnellement, je crois plutôt que les Allemands s'attaqueront plutôt aux côtes du Yorkshire. Ils savent très bien quelles seraient les conséquences d'une attaque réussie sur ce point. Qu'on leur permette de s'emparer de quelques-unes des grandes villes manufacturières, les usines seront détruites et j'estime à 14 millions le nombre d'employés qu'ils pourraient jeter sur le pavé et affamer. Il est certain qu'une seule incursion hostile, même de pe ude durée, causerait des dommages épouvantables".

Le général Baden-Powell se montre beaucoup moins optimiste quant à l'issue de la guerre, que plusieurs hommes publics anglais. Le héros de Mafeking, discutant la crise actuelle, déclare ceci:

"Il y a encore beaucoup de gens dans les districts ruraux, et même dans nos grandes villes qui ne se rendent pas compte de la portée de cette guerre, et que la Grande-Bretagne se bat pour sa propre existence. Nous recevons des nouvelles encourageantes, mais nous devons nous rappeler que l'une ou l'autre des combattants aura le dessous, et que ce sera pour jamais. Jusqu'ici tout semble bien aller pour nous, mais l'avenir est à craindre.

Les Allemands, au dire du général, peuvent, en vue d'une invasion, embarquer leurs troupes à neuf endroits différents. Il croit que l'on n'enverrait probablement que 10,000 de chacun de ces endroits, ce qui porterait le nombre total à 100,000.

Lowestoft et les autres villes sur la côte occidentale de l'Angleterre, qui sont considérées apparemment comme des endroits accessibles pour le débarquement d'une armée envahissante, ont effectué des préparatifs pour recevoir les Allemands.

Walter Long, un membre du parlement, a donné l'ordre de transporter à l'intérieur de l'île toutes les provisions de bouche emmaganisées en quantités considérables sur le versant est de la ville; elles y pourront être à l'abri d'un coup de main.

Le général Baden-Powell déclare que 15,000 boy scouts d'Angleterre font tout en leur possible pour apporter une aide efficace dans le conflit actuel.

Ces "scouts" sont âgés de seize ans ou plus et pourront former une seconde garde au cas où les autorités militaires décideraient d'abaisser la limite d'âge du service.

Tous ces jeunes gens sont excellemment dressés aux exercices militaires et susceptibles de se rendre utiles dans presque toutes les catégories du service.

———o———

LES CULTIVATEURS DU SUD DE L'ALBERTA VEULENT IRRIGUER LEURS TERRES

Les cultivateurs du sud de l'Alberta ont envoyé une requête au gouvernement de la Puissance demandant que l'irrigation, qui est devenue un si grand succès sous le contrôle du Canadien Pacifique, soit mise en pratique sur leurs terrains. La saison qui vient de s'écouler a démontré les avantages de l'irrigation, car les fermes irriguées ont produit de magnifiques récoltes, tandis que dans les districts où l'irrigation n'est pas en vigueur, les résultats ont été loin d'être satisfaisants. Ces cultivateurs ont eu l'occasion de voir les résultats qui ont découlé du travail d'irrigation du C. P. R. et ils sont anxieux de voir leurs terres traitées de même. Dans leur demande à l'hon. M. Roche, ministre de l'Intérieur, les pétitionnaires disent que pour en garantir la constructions ils sont prêts à donner leurs terres en garantie et qu'ils sont prêts à fournir le capital nécessaire à l'installation du système avec intérêt à 4 pour cent, le temps du remboursement du coût de la construction devant s'étendre sur une période de quarante ans — le premier paiement de tel montant de cette dette à devenir dû quatre ans après le parachèvement du canal, ce qui donnera aux cultivateurs la chance d'être en position de faire les paiements promptement en mettant leurs fermes en bonne condition d'irrigation pour y faire des récoltes d'une manière profitable.

———o———

FAISONS AIMER LE SOL

La guerre qui sévit actuellement en Europe a causé un malaise très prononcé dans toutes les villes de notre pays. Bien des usines ont fermé leurs portes, d'autres ont diminué leur personnel; les travaux de construction sont suspendus; les chantiers pour la coupe du bois sont fermés en plusieurs endroits, les sans-travail sont nombreux dans les villes.

Le coût de la vie est plus élevé que jamais; depuis quelques semaines il s'est opéré une hausse générale sur les denrées alimentaires. Cette hausse, imprévue il y a quelques semaines, jointe au manque de travail, rend la situation fort peu rassurante pour les ouvriers des villes et des villages surtout à l'approche d'un hiver que l'on annonce comme devant être assez rigoureux.

L'économie que l'on méprise tant dans les villes s'imposera forcément si l'on veut éviter la famine. Non seulement il faudra retrancher les plaisirs inutiles, qui fascinent tant la population des campagnes, mais on devra rogner même sur le nécessaire. Et pour peu que cette situation se prolonge ce sera la gêne sinon la misère. Et quel remède apporter à cet état de chose?... il faut attendre et rien de plus.

La situation est bien différente chez le cultivateur, les hausses qui se produisent dans le prix des denrées vont généralement grossir ses profits. Tout se vend plus cher que par les années passées, les moyens de production sont considérablement améliorés, la science enseigne à l'agriculteur comment éviter les disettes, par les rotations et des cultures variées qui diminuent considérablement les pertes des années trop sèches ou trop pluvieuses.

L'industrie laitière et l'élevage des animaux sont des sources inépuisables de revenus pour la grande culture, tandis que l'aviculture et le potager offrent à celui qui n'a que ses bras pour capital des revenus considérables.

Et ce qui est le plus appréciable, c'est que si les prix de ces produits sont exposés, comme toutes les marchandises aux fluctuations du marché, les cultivateurs ne peuvent se trouver en face d'une situation embarrassée aussi générale que celle où sont aujourd'hui les ouvriers des villes.

Un simple coup d'oeil sur la situation actuelle au Canada suffit pour convaincre le plus sceptique de la justese de nos prétentions.

Le plus lourd fardeau des taxes générales pèse toujours plus sur le consommateur. Le producteur trouve toujours moyen de se rembourser des taxes qu'on lui impose, mais le consommateur n'a d'autre perspective que de payer. Si le travail est abondant, si l'argent est commun, tout est pour le mieux.

Dans le stemps de crise ceux qui ont pu s'amasser des économies, ceux qui ont été favorisés par la fortune peuvent toujours se tirer d'affaires, mais les autres?...

Il est donc facile de conclure que les cultivateurs sont la classe favorisée, et qu'il est bien aveugle celui qui laisse là sa ferme pour aller gagner sa vie, à la journée dans les villes et les villages.

Bien plus, il devrait se faire un mouvement général pour habituer les jeunes à s'attacher plus intimement au sol, pour leur faire aimer la grande nourricière du genre humain.

Qu'on ne se fasse pas illusion; la crise que nous traversons a eu des précédents qui, pour provenir d'autre source, n'en ont pas été moins pénibles, et nous pouvons être sûrs qu'elle sera suivie de bien d'autres.

C'est dans la culture intelligente du sol que le peuple canadien-français a trouvé les énergies nécessaires à son développement; c'est encore dans la bonne vieille terre canadienne qu'il puisera la force dont il a besoin pour surmonter les difficultés et renverser les obstacles sans nombre qui se dressent devant lui. Sachons donc développer chez les jeunes l'amour du sol, sachons faire comprendre la beauté et la grandeur de cette profession, qui tire des entrailles de la terre la vie du genre humain.

PETITES ANNONCES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter: (terres de ferme, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc., etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

IL A ÈTE PERDU une vache, roux foncé, avec un peu de blanc aux pattes de devant, petites cornes, et un veau, tirant davantage sur le roux, avec tête blanche et rousse, la vache porte sur le côté droit de la mamelle la marque F. V., elle est âgée de deux ans et demi; les deux sont perdus depuis le début de l'automne dans la région de Bonnyville, Alta. Ecrire à Fabien Vézeau, de cette localité.

MACHINE A BATTRE avec tourneur à quatre chevaux ou moteur à gazoline, de 6 H.P., à vendre. N'a servi que deux mois; pour tous renseignements s'adresser à M. Ferdinand Lacroix, Lac Pelletier, Sask.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

ON DESIRE acheter quatre ou six jeunes et bons boeufs de travail. Faire offre à M. Bidaux, Dollard, Sask.

ON DEMANDE un jeune homme instruit pour faire l'école en français, à la ferme, à 4 enfants pendant trois mois, quatre heures par jour, pendant le reste de la journée il devra s'occuper autour de la maison à de petits travaux. Ecrire à Henri Duport, Castor Tinchebray, Alta.

PERDU — Sur la route de Legal à Edmonton, samedi, le 28 novembre, un titre de propriété à Edmonton au nom de Rémi Baert et autres documents. Récompense à la personne qui les retournera à Thomas L. Girard, 35 rue Short, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS trouverait emploi et bon logement pour les mois d'hiver en s'adressant à Mission St-Alexandre, Rivière-qui Barre, Alberta.

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98, Edmonton.

$10.00 DE RECOMPENSE à qui fera retrouver jument blonde, 4 ans, 1400 livres, crinière plus claire que le corps, trait blanc sur le front, égarée de Lamoureux, Alta., depuis le mois de juillet. S'adresser à F. A. Gaumont, Lamoureux, Alta.

MOTEUR A GAZOLINE Stickney, 16 H.P., garanti en excellentes conditions, à échanger pour machine à vapeur ou autre propriété. Faire offre au "Courrier de l'Ouest".

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Doner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

TROUPEAU de 240 brebis, ainsi qu'un bélier Oxford Down, enregistré, ayant remporté les premiers prix aux expositions d'Edmontonton et de Végreville, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

A VENDRE, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

UN JEUNE HOMME, fermier, 33 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bemard, South Fork, Sask.

CARABINE "Savage", à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, baguette démontable Marble. Cette carabine a coûté $31.50. Adrtsser offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

CHEVAUX PERDUS; 2 chevaux de travail, 1 blanc pesant 1300 à 1400 livres, 8 ans, marqué W sur l'épaule gauche; 1 rouge foncé, 900 livres, 12 ans, marqué H sur la cuisse. Ces chevaux ont été perdus dans les environs de Warwick, Alta., depuis le 15 juin 1914. Récompense à qui les fera retrouver. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

ENGIN A VAPEUR DEMANDE. — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jeanrichard, Cold Lake, Alta.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

A ECHANGER, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lonselle, Lamoureux, Alberta.

BON FERMIER, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450, Edmonton.

MAGASIN, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. G. C., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

UN JEUNE HOMME, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. A. Van Houtten, General Delivery, Edmonton.

ON ECHANGERAIT un bon lot de ville avec "shack" en excellent état contre des animaux. S'adresser à Geo. Lamouret, P. O. North Edmonton.

A LOUER, maison située onzième rue, No 335, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mme G. Perras, même adresse.

ON DEMANDE une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

UN MENAGE SANS ENFANTS, ou avec un seul enfant, trouverait pour l'hiver l'occasion de se loger gratuitement dans une petite maison de cinq chambres meublée et chauffée par le propriétaire, à la seule condition d'entretenir la maison. Références exigées. S'adresser à J. A. Galibois, Phone 4692.

ON DEMANDE un piano en garde pour les mois d'hiver, loyer gratis, dans une maison de premier ordre, sans enfant. S'adresser à Mademoiselle C. Rabier, "Villa Laurier," 473 8th St., chambre 7.

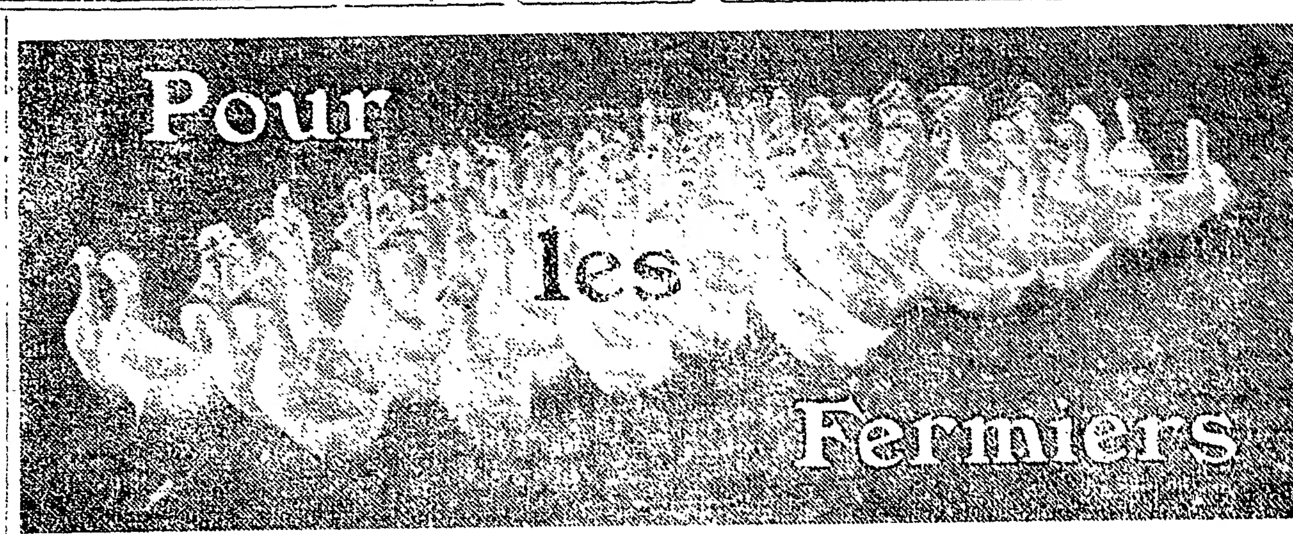
A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

SUPERBE MONTRE indiquant sur le même cadran les heures, les minutes, les secondes, les jours de la semaine, les mois, le quantième du mois et les phases de la lune, gros modèle mécanisme indérangeable, fabrication suisse, a coûté $50, marche parfaitement, à vendre au plus offrant. Adresser les offres au "Courrier de l'Ouest," casier postal 98, Edmonton.

FRANÇAIS, âgé de cinquante ans, apte à tout genre de travail, campagne ou ville, demande place. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

FAMILLE, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

UN JEUNE HOMME expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 318 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.



A NOS LECTEURS DE LA CAMPAGNE

Nous nous permettons d'attirer de nouveau l'attention de nos lecteurs de la campagne sur notre service de petites annonces gratuites. Depuis qu'il est établi, ce service a déjà rendu de grands services aux cultivateurs et nous avons reçu plusieurs lettres de personnes qui se déclarent très satisfaites des résultats obtenus par nos petites annonces.

Nous rappelons que ces annonces sont entièrement gratuites, il suffit de nous écrire pour nous indiquer ce que l'on désire acheter, vendre ou échanger et nous rédigeons une petite annonce appropriée qui est insérée dans le numéro de la semaine courante.

Nous invitons cordialement tous ceux de nos lecteurs qui ont quoi que ce soit à vendre, à acheter ou à échanger, à faire usage de la publicité gratuite que nous leur offrons. D'aucuns peuvent avoir des outils aratoires qui leur sont inutiles et pour lesquels ils seraient heureux d'obtenir en échange des animaux, etc., etc.

L'insertion d'une petite annonce leur donnera immédiate satisfaction.

Le "Courrier de l'Ouest" est lu dans tous les centres canadiens-français de l'Ouest, notre service d'annonces gratuites sera donc un lien très efficace de relations commerciales entre tous nos compatriotes.

Que l'on n'hésite pas à en faire usage, il est à la disposition de tous nos lecteurs.

—o—

FABRICATION DU FROMAGE DOMESTIQUE

Il y a toujours quelques personnes qui sont désireuses de fabriquer chez elles du fromage avec de lait de leurs propres vaches, mais qui sont embarrassées par le fait que les méthodes enseignées pour ce faire sont toujours pour de plus grandes quantités de lait que celle dont elles peuvent disposer, ou bien sont pour des variétés spéciales de fromage qui demandent des connaissances particulières ou beaucoup de manipulations. J'ai déjà donné dans les colonnes du Journal d'Agriculture, Vol. 16, No. 6, 15 décembre, 1912, pages 125-6, une méthode qui nécessite un appareil peu dispendieux, il est vrai, mais un peu spécial, et pour une assez forte quantité de lait. J'ai aussi publié une monographie du fromage raffiné — affiné — de l'Isle d'Orléans, qui est bien un fromage domestique mais qui demande une pratique et des manipulations que tout le monde ne connaît pas.

Or, j'ai vu indiquée dans un de mes échanges américains, le "Farm Journal," une méthode qui permet de fabriquer un fromage à peu près façon Cheddar, c'est-à-dire, ressemblant à celui fabriqué dans nos fromageries canadiennes et qui ne demande qu'une petite quantité de lait et un matériel que tout le monde a sous la main. Elle ne présente aucune difficulté et ne nécessite que l'achat de présure comprimée en pastilles — tablets — qu'on trouve aisément dans le commerce. Une boîte de pastilles No 2 coûte $1.00 par malle enregistrée et une de ces pastilles suffit pour coaguler 100 lbs de lait. Les ustensiles requis sont une bouilloire ordinaire dont l'on se sert pour faire bouillir l'eau pour les lavages — wash-boiler, — un thermomètre de laiterie, un appareil en fil de fer — broche — pour faire griller le pain — wire toaster, — une ancienne mesure d'un quart de minot sans fond ou une boîte de six pouces par huit et d'une profondeur de douze pouces dont le fond et le dessus ont été enlevés, une perche de dix pieds de long et deux briques à bâtir ordinaires.

Brassez avec soin six gallons de lait du soir en le transvasant plusieurs fois d'une chaudière dans une autre, puis recouvrez-le d'un linge propre et placez-le dans un endroit frais jusqu'au lendemain matin. On ne doit pas tenir ce lait à une température plus basse que 60 degrés Fah.

Le matin, mêlez ce lait avec une égale quantité de lait du matin, en versant les deux bien brassés ensemble dans la bouilloire mentionnée plus haut. Placez cette bouilloire contenant le lait sur un feu doux et chauffez ce lait graduellement jusqu'à moins de 85 degrés Fah. ni pas plus de 90 degrés Fah. puis soulevez un peu la bouilloire en plaçant dessous les deux briques, une à chaque bout.

Bien que la chose ne soit pas essentielle, on peut ajouter dans ce lait ainsi chauffé, une cuillerée à thé de couleur à fromage. On la mêle à quatre cuillerées à soupe d'eau chaude avant de l'ajouter au lait, de manière à obtenir un mélange plus intime des deux. On doit ajouter la couleur avant la présure, car, autrement, on n'obtiendrait pas un fromage de couleur uniforme.

Faites dissoudre une pastille de présure — Chr. Hansen's Rennet Tablets No 2 — dans deux onces — soit quatre cuillerées à soupe — d'eau froide, et versez le tout dans le lait chaud, en brassant constamment. Continuez de brasser pendant environ deux minutes, mais pas plus, et puis laissez le lait absolument tranquille jusqu'à ce que le caillé se soit formé et soit assez formé pour être coupé. Cela prendra de vingt à trente minutes. Le meilleur moyen de s'assurer de la consistance voulue du caillé est d'enfoncer dedan l'index et de le relever en le repliant en crochet. Si le caillé se rompt nettement comme de la gelée, il est à point pour être coupé.

On peut pratiquer un bon coupage avec un appareil en broche ordinaire pour faire rôtir le pain, ou en se servant d'un couteau long et mince. On peut encore utiliser un morceau de grillage en fil de fer dont les mailles ont un demi-pouce. Enfoncez l'appareil à griller le pain ou le morceau de grillage au fond de la bouilloire, à un bout, et tirez-le lentement, en le tenant dans une position verticale, à travers la masse du caillé jusqu'à l'autre bout longitudinalement, puis pratiquez la même opération en largeur ou transversalement. Efforcez-vous de couper le caillé en cubes uniformes d'un demi-pouce environ de côté.

Laissez le caillé coupé reposer environ cinq minutes de façon à ce que tous les petits morceaux surnagent à la surface et se rassemblent.

Alors enlevez les briques de dessous la bouilloire et laissez son contenu se réchauffer peu à peu jusqu'à 98 ou 100 degrés Fah. Pendant tout ce temps, agitez doucement et constamment tout le contenu, en ayant soin de briser le moins possible les cubes en plus petits morceaux. Cela permet au petit-lait de se reposer complètement et de gagner le fond.

Lorsqu'on a atteint la température de 9 degrés Fah., on soulève encore la bouilloire au moyen des briques et on la recouvre avec un linge. On laisse cuire ainsi le caillé à cette température pendant au moins quarante-cinq minutes.

On brasse de temps en temps de manière à empêcher le caillé de se prendre en masse.

On constate que le caillé est suffisamment cuit lorsque, après en avoir pris une poignée et l'avoir serrée fortement, elle se sépare en morceaux une fois la main ouverte. Si, à ce moment, on déchire avec les doigts un morceau de caillé, il parait légèrement fibreux. Il faut, à ce moment, retirer le petit-lait.

On doit alors, ajouter et bien mêler avec le caillé, quatre onces de sel de laiterie, de manière à ce que ce sel soit bien également distribué à travers toute la masse. On permet ensuite au caillé de se refroidir un peu et il est, à ce moment, prêt à être moulé. Si c'est un moule rond dont l'on se sert, telle que le vieille mesure d'un quart de minot indiquée au début de cet article, il aura huit pouces de diamètre et dix pouces de profondeur. On peut aussi bien se servir d'une boîte d'environ six pouces sur huit et de douze pouces de profondeur, dont le bois a été passé à la varlope à l'intérieur.

Le moule rond ou la boîte doivent être garnis de coton à fromage ou autre tissu léger, dont on laisse excéder environ un pouce qui dépasse les rebords, en dehors. Repliez cet excédent en dedans et placez le moule ou la boîte sur une table. Coupez un morceau du tissu de la grandeur du moule ou de la boîte et placez-le au fond à l'intérieur, de façon à ce que l'excédent de la garniture, indiqué plus haut, se trouve en dehors. Remplissez maintenant le récipient de caillé en le foulant un peu, placez dessus un tissu semblable à celui qui a été placé au fond du récipient. Repliez l'excédent de la garniture qui dépasse au dehors et le fromage est prêt à être mis en presse. Mettez un morceau de planche préparé de façon à pouvoir s'ajuster au dedans du moule par-dessus le caillé et posez dessus les deux briques pour pratiquer une légère pression. Laissez les choses en cet état pendant une heure, au bout de ce temps, le fromage sera suffisamment raffermi pour qu'on puisse le sortir du moule sans qu'il s'émiette. Faites disparaître les plis qu'il peut y avoir à la surface du coton qui enveloppe le fromage et remettez celui-ci dans le moule. Augmentez maintenant la pression et maintenez-la pendant environ vingt-quatre heures.

Un moyen bien simple et en même temps très efficace d'obtenir une bonne pression consiste à clouer une petite latte sur le mur un peu plus haut que le sommet du moule. Placez alors ce moule à environ trois pieds du mur sur lequel est clouée la latte et, vous servant de la perche de dix pieds mentionnée au commencement de cet article, comme d'un levier en l'engageant sous la latte, appliquez la pression au moyen d'un sac rempli de pierres, placé vers l'autre extrémité de la perche. Pour augmenter au besoin cette pression, rapprochez le fromage du mur ou bien placez le sac de pierres plus au bout de la perche, et, par une combinaison de ces deux opérations, vous pourrez obtenir une plus forte pression à volonté.

Après l'avoir sorti de sous la presse placez le fromage dans un endroit frais et un peu humide afin qu'il ne se dessèche pas pendant la maturation. Il faut le retourner chaque jour de façon à ce qu'il conserve une forme régulière et qu'il mûrisse uniformément de part en part.

De la paraffine appliquée très chaude sur toute la surface du fromage avec une brosse dure, préviendra la formation de moisissure à sa surface et l'empêchera de sécher. On peut appliquer cette paraffine lorsque le fromage compte une semaine de fabrication.

J. C. CHAPAIS.

—o—

L'ELEVAGE DU BETAIL EN ALBERTA SUD

Un exemple de la fertilité des terres de l'Ouest.

Le développement rapide de l'élevage du bétail dans l'Alberta sud est bien démontré par les records d'animaux de Calgary pendant dix mois de 1914 comparés avec les mêmes dix mois en 1913. En 1913, les chiffres étaient: chevaux, 6,631; bestiaux, 27,255; cochons, 19, 627; moutons, 10,735; un total de 64,268. Pendant la même période en 1914 la quantité a été de: chevaux, 9,952; bestiaux, 33,169; cochons, 155,744; moutons, 20,990, un total de 219,855. L'augmentation dans la production des porcs est particulièrement digne de remarque.

L'expérience de M. D. M. Engle, de Humboldt, Iowa, lequel possède un quart de section à Gleichen, Alberta, nous fournit un exemple de la fertilité de terres à culture canadiennes. Il a loué ce quart en 1914 sur une base telle que le locataire devait fournir tout excepté le battage et le charroyage, et un tiers des revenus nets devait aller au propriétaire. Bien qu'il n'y eut que 80 acres d'ensemencés, M. Engle a reçu un profit de $612.65, montant qui représente son loyer net pour une saison. Les éleveurs de chevaux s'attendent que les hauts prix des chevaux se maintiendront pendant plusieurs années à venir, et ils croient que l'élevage des chevaux dans l'Alberta en bénéficiera grandement car cette province en possède plusieurs spécimens magnifiques et elle est en position pour accaparer une partie importante de ce commerce en fournissant des chevaux au monde entier.

—o—

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, 92c.
Blé No 2, Northern, 89c.
Blé No 3, Northern, 84c.
Blé No 4, 78c.
Blé No 5, 73c.
Blé No 6, 67c.
Orge No 2, 50c.
Orge No 4, 46c.
Orge No 5, 45c.
Avoine No 1, extra, 39c.
Avoine No 1, 37c.
Avoine No 2, 33c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 livres, $6.
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $5.25 à $6.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Vaches de choix, 100 livres, $4.50 à $4.75.
Veaux de choix, 100 livres, $6.50 à $7.00.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à $6.25.

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oies, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 17c.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, le minot, 75c.
Oignons, 16 livres, 25c.

Oeufs et Beurre

Beurre, la livre, 20 à 26c.
Oeufs, la douz., 25c à 35c.

CHRONIQUE LOCALE

M. et Mme Jules Royal recevaient à dîner, dimanche soir quelques amis intimes. La table était magnifiquement décorée de roses et de chrysanthèmes.

Les convives étaient: M. et Mme Geo. Roy, M. et Mme A. L. Auger, Mrs. Munroe, de Winnipeg, Mlle Lavoie, de St-Boniface, M. Laurencelle, Mlle Drapeau, MM. Roy, A. Prince et Deveau.

M. H. Milton Martin est de retour d'un voyage de deux mois en Europe. Bien que son séjour en France ait été très bref, notre concitoyen a recueilli de forts intéressantes impressions dont nous espérons pouvoir faire bénéficier nos lecteurs la semaine prochaine.

M. H. Milton Martin a rapporté à Edmonton un trophée de guerre: un casque d'officier de Uhlans qui a obtenu, parmi ses amis, le plus vif succès de curiosité.

Nous lisons dans l' "Action Sociale," de Québec:

Sa Grandeur Mgr Emile Grouard, O.M.I., vicaire apostolique d'Athabasca, est arrivé ce matin à Québec, de Fall River, Etats-Unis, où il séjournait depuis son retour d'Europe. Sa Grandeur a dîné, ce midi, à l'archevêché, accompagné du R. P. Legault, supérieur des Pères Oblats de St-Sauveur.

Mgr Grouard passera le temps des fêtes en notre ville.

---o---

MARIAGE

Lundi dernier a été célébré, à la cathédrale d'Ottawa, le mariage de M. Geo. H. Cagnat, d'Edmonton, ingénieur des Travaux Publics pour le district, avec Mlle Adèle Bolduc, fille de l'inspecteur des postes d'Ottawa et nièce de l'hon. sénateur Bolduc.

La bénédiction nuptiale a été donnée par Mgr Breynat, vicaire apostolique du McKenzie.

Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur à M. et M. G. H. Cagnat.

---o---

SOIREE FAMILIALE

La soirée familiale de dimanche prochain, à l'Immaculée Conception, sera donnée sous les auspices de MM. les syndics de la paroisse. De magnifiques prix seront donnés aux vainqueurs de la partie de cartes. Le programme sera, comme toujours, varié et intéressant et comprendra: piano, chants, déclamations, etc.

Le prix d'entrée sera de 25c pour les hommes et les jeunes gens. Les dames et les jeunes filles seront admises gratuitement. Que l'on vienne en foule!

---o---

LES PRIERES POUR LE SUCCES DES ALLIES

Conformément au désir de Son Altesse Royale, dans toutes les églises du Canada, dimanche prochain, 3 janvier, on priera de façon spéciale pour la paix et le succès des alliés.

A la requête de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque d'Edmonton le Très Saint-Sacrement sera exposé pendant toute la journée du 3 janvier, dans toutes les églises et chapelles de l'archidiocèse et des prières spéciales seront dites au cours de tous les services.

---o---

MESSES DU JOUR DE L'AN

On nous prie d'annoncer que les messes, le 1er janvier, seront célébrées, à l'église St-Joachim, aux heures suivantes: 6 h. 30, 8 h. 9 h. et 10 h. 30. A la grand'messe, 10.30, le choeur répétera la messe en musique exécutée durant la nuit de Noël. Le sermon sera donné en anglais et en français.

---o---

1000 HOMMES SERONT ENROLES A EDMONTON

Le lieutenant-colonel Griesbach, chargé par les autorités militaires d'Ottawa de prendre le commandement d'un nouveau régiment recruté en Alberta, est arrivé samedi à Edmonton. Le lieut.-col. Griesbach annonce qu'Edmonton sera appelée à fournir 1000 hommes.

L'enrôlement commencera dans quelques jours. La préférence, pour les engagements, sera donnée aux hommes mariés, afin de venir en aide aux nombreuses familles actuellement sans ressources dans notre ville. Dès leur enrôlement les volontaires recevront 75c par jour plus le logement et la nourriture.

---o---

LA FETE DE NOEL DANS NOS EGLISES

La solennité de Noël a été célébrée avec éclat dans nos églises paroissiales. Les programmes de musique sacrée préparés avec soin ont été admirablement rendus, les églises étaient magnifiquement décorées. Dans toutes les paroisses très nombreuses ont été les communions.

A l'Immaculée Conception, l'officiant était le Rév. M. Ethier. Le sermon fut donné par le Rév. M. J. Hamelin, professeur au Collège des Jésuites, qui avait pris pour texte: "Il s'est humilié lui-même."

Le choeur paroissial rendit avec beaucoup d'expression la Messe du Second Ton harmonisée.

Les solistes furent MM. A. Turgeon, A. Rocque, A. Lachance. A l'Offertoire, Mme R. Gaucher chanta "Minuit, Chrétiens." A la messe de l'Aurore on chanta les beaux cantiques de Noël: "Ça bergers", "Dans cette étable", "Les Anges dans nos campagnes," "Nouvelle agréable," "Il est né le Divin Enfant". Les solistes furent Mmes L. Trudel, G. Fournier et Mlle M. Larivière et MM. A. Lachance et J. L. Montpetit.

A l' "Adeste Fideles" les solistes furent Mme N. Robitaille, Mlle M. Larivière et MM. A. Lachance et R. Duplessis.

A l'église St Joachim la messe fut célébrée par le R. P. Lemarchand, O.M.I., curé de la paroisse, assisté des RR. PP. Bigonesse et Daniel, comme diacre et sous-diacre. Le sermon fut donné en français et en anglais par le R. P. Lemarchand.

Le choeur de chant, sous la direction du professeur Belleau, exécuta à merveille le beau programme de musique sacrée que nous avons publié dans notre précédent numéro.

---o---

A. C. J. C.

"Aide aux Canadiens-français d'Ontario"

APPEL AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Chers compatriotes,

Un groupe des nôtres, les Canadiens-français de la province d'Ontario, se voient brutalement refuser, par une majorité intolérante le droit de faire enseigner la langue française à leurs enfants, dans les écoles qu'ils soutiennent de leur argent. Ils se défendent avec un courage et une ténacité admirables. Après avoir protesté énergiquement, mais en vain, auprès du gouvernement, auteur de l'inique "règlement 17", ils ont organisé ces magnifiques grèves d'écoliers contre l'injure de l'inspectorat protestant dans leurs écoles toutes catholiques. Quant aux ordonnances et réglementations dont la mise en vigueur rendrait impossible l'enseignement du français, ils les ignorent tout simplement, et ils organisent l'enseignement dans leur écoles sans en tenir compte.

Leurs adversaires, est-il besoin de le dire, ne désarment pas. Ils ont même trouvé des alliés ou, pour mieux dire, des complices assez imprévus — et fort de leur nombre et du pouvoir qu'ils détiennent, ils n'épargnent rien pour écraser nos compatriotes ontariens. Sans doute il leur faut pour cela fouler aux pieds le droit naturel et les traités qui portent la signature de leurs pères: mais qu'importe! Un de leurs juges n'a-t-il pas dit récemment que le droit naturel devait céder devant la volonté du plus fort? Et quant aux traités, un Prussien n'a-t-il pas déclaré, récemment aussi, que c'était de simples bouts de papier dont il n'y avait pas lieu de tenir compte?

Voilà contre quels adversaires les Canadiens-français d'Ontario doivent se défendre. La lutte dure depuis longtemps et coûte effroyablement cher. Ce sont les frais de propagande qu'il faut payer et qui montent vite, bien qu'une grande partie du travail se fasse gratuitement. Ce sont les paroisses pauvres qu'il faut aider à soutenir leurs écoles. Ce sont surtout les procès qui se multiplient et qui, ne devant avoir leur dénouement, pour la plupart, qu'au Conseil privé, entraînent des dépenses considérables. Or, pris dans leur ensemble, les Canadiens-français d'Ontario ne sont pas riches et ils voient approcher avec terreur le moment où il leur faudra abandonner la lutte, faute de ressources.

En différentes circonstances déjà, la province de Québec est venue à leur aide, mais les secours sont toujours restés en deça des besoins. De nouveau ils s'adressent à nous: qu'allons-nous leur répondre?

Les pères de la province de Québec, qui jouissent de l'inestimable privilège de faire donner à leurs enfants une instruction et une éducation de leur choix, vont-ils refuser de venir au secours des pères canadiens-français d'Ontario à qui l'on refuse cette liberté nécessaire?

A cette époque "d'étrennes" ne ferons-nous pas leur part à des petits Canadiens-français pour leur aider à rester Canadiens-français.

Dans le grand mouvement de charité qui nous entraîne au secours de tous les malheureux, nos compatriotes persécutés seront-ils les seuls auxquels nous refuserons de penser?

L'Ontario français est un poste avancé qui garde les approches du vieux Québec: le laisserons-nous tomber sous les coups des nouveaux barbares qui le battent en brèche?

C'est dans la lutte que se révèle la valeur des peuples. C'est à la façon dont ils relèvent une injure et repoussent une attaque hypocrite ou brutale que l'on reconnaît s'ils sont de noble race ou mûrs pour l'asservissement. Dans quelle catégorie faudra-t-il nous classer?

Votre attitude à vous, qui nous lisez en ce moment, fournira l'un des éléments de la réponse que cette question appelle. Songez-y bien, et qui que vous soyez: prêtre ou laïque, homme, femme ou enfant, riche ou pauvre, riche surtout, donnez promptement et généreusement pour la défense du parler français. L'intérêt national vous le commande et aussi l'intérêt religieux, car au Canada comme ailleurs, l'histoire est là pour le prouver, les gestes de Dieu s'accomplissent surtout par les Francs. Et d'ailleurs, l'un des persécuteurs ne l'a-t-il pas avoué: "Il n'y aurait pas de question bilingue dans la province d'Ontario si les Canadiens-français n'étaient pas catholiques."

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française.

---o---

LES COLLEGIENS A MORINVILLE

Dimanche dernier un groupe d'élèves du collège des Jésuites d'Edmonton, répondant à la gracieuse invitation de M. Gauthier, curé de Morinville, donnaient, dans la salle paroissiale de cette ville, la comédie: "Les deux sourds."

Devant un auditoire d'élite les jeunes acteurs jouèrent avec une élégance et un naturel qui leur attirèrent aussitôt les sympathies et les applaudissements de tous.

Les rôles étaient distribués comme suit:

Auguste Damoiseau . Paul Poirier
Eustache Damoiseau
Roméo Ketchen
Placide . . . . Edmond Gariépy
Boniface . . . Fanning Boileau

La saynète: "Les quatre prunes," interprétée par Fanning Boileau et Georges de Tonnancourt, fut aussi goûtée et appréciée.

Les élèves chantèrent aussi "Les Châtaignes", de Botrel et la vieille chanson "A St-Malo beau port de mer".

Grâce à l'amabilité de Mlle Stella Boissonnault, qui exécuta sur le piano deux magnifiques morceaux de musique, et accompagna le chant des collégiens, rien ne manqua à cette belle fête de famille.

La soirée se termina par une allocution de M. le curé. Il félicita les acteurs et remercia les paroissiens d'être venus en aussi grand nombre et d'avoir si bien écouté. On entonna ensuite "O Canada," et tous se séparèrent contents.

Pendant les trois jours que les élèves sont demeurés à Morinville, ils se retirèrent au presbytère où M. Gauthier leur donna la plus généreuse et la plus cordiale des hospitalités.

---o---

"AU PAYS DE L'OR"

Conférence de M. Napol Laliberté sur le Yukon

Nos compatriotes étaient nombreux, dimanche soir, à la salle paroissiale de St-Joachim pour assister à la soirée littéraire organisée par le Cercle Lacombe.

L'article principal du programme était une conférence faite par le président du Cercle, M. Napol Laliberté, sur le Yukon.

Le conférencier, présenté à l'auditoire par le vice-président du Cercle Lacombe. M. J. Landry, est un admirateur convaincu du pays de l'or, où il a séjourné pendant neuf ans. C'est dire qu'il était en mesure de traiter le sujet de sa causerie avec une autorité et une précision documentaire qui la rendirent doublement intéressante.

M. Napol Laliberté a parlé en artiste, en économiste et en homme d'affaires du "pays de l'or"; tous ceux qui ont eu la bonne fortune de l'entendre l'ont applaudi à maintes reprises.

Le conférencier fit tout d'abord la description du voyage à travers un paysage maritime enchanteur, parmi les îles de la côte du Pacifique, entre Vancouver et Skagway, puis il conduisit ses auditeurs en plein coeur du pays de l'or, à travers la White Pass, agrémentant sa description du pays traversé d'une foule d'anecdotes intéressantes et instructives, sur les temps héroïques du Yukon, alors que tous les sentiers menant à l'intérieur du pays étaient couverts de longues théories de chercheurs d'or équipés de façon invraisemblable. M. Napol Laliberté décrivit de façon saisissante l'aspect cosmopolite de Dawson, lorsque cette ville était à l'apogée de sa grandeur, vers 1904, alors que chaque soir la rue principale regorgeait de lumières et que les orchestres des salles de danse venaient jouer leurs airs entraînants jusque sur les trottoirs. Dawson était alors chaque jour le théâtre d'orgies où des centaines de mineurs venaient perdre des fortunes, souvent acquise au prix de mille périls. L'activité commerciale était intense et l'on demeurait étonné du luxe de certains magasins.

Les institutions religieuses de Dawson sont très importantes. M. Laliberté cite l'hôpital, édifice entièrement moderne, fondé par les religieuses de Ste-Anne, qui a coûté plus de $60,000!

Le conférencier parla ensuite de la recherche de l'or, et sut vivement intéresser son auditoire en décrivant les travaux et les méthodes des mineurs à la recherche du précieux minerai, après avoir fait un rapide historique des premières découvertes. M. Laliberté termina son intéressante causerie sur le Yukon en parlant des travaux colossaux faits par les grandes compagnies pour arracher scientifiquement au sol de cette riche contrée l'or dont elle est pour ainsi dire pavée.

De vifs applaudissements accueillirent les dernières paroles du conférencier, prouvant amplement à ce dernier combien il avait intéressé ses auditeurs.

Le programme musical de la soirée comportait un duo de piano par le R. P. Lessard, S.J., du Collège des Jésuites, et le Prof. Belleau, que ces deux artistes rendirent à merveille. Une délicieuse fillette, la petite Françoise Blais, dit avec un charme naïf "Un monologue à surprise," qui lui valut des applaudissements répétés.

Cette agréable soirée fut terminée par une allocution du R. P. Lemarchand, O.M.I., curé de la paroisse, qui présenta au conférencier des remerciements et les félicitations de l'auditoire, et loua en termes justement applaudis l'oeuvre du Cercle Lacombe et les efforts de son sympathique directeur, le R. P. Duchaussois, O.M.I.

On se sépara aux accents de "O Canada."

---o---

POUR LES SOLDATS

Le menu du dîner du 1er de l'An comprend cigares et champagne.

Paris, 30 — M. Millerand, ministre de la guerre, a préparé le menu suivant pour le dîner du 1er de l'An de nos soldats: Saucisson, boudin, pommes, oranges, un demi-litre de vin et un cigare par homme.

Deplus, il y aura une bouteille de champagne par quatre hommes, de sorte que, des tranchées françaises, plus d'un million de bouchons sauteront ce soir-là sous le nez des Allemands.

Le service de l'intendance a distribué aux soldats français sur le front, pour la campagne d'hiver, une énorme quantité de couvertures de laine, de tricots, de bandes de laine que l'on enroule autour du corps et de bonnets de laine qui protègent les oreilles, le cou et la gorge.

Ces vêtements d'hiver viennent s'ajouter à tous ceux que les Femmes de France ont déjà tricotés et distribués aux soldats.

Le service de l'intendance a fait, en outre, une provision importante de vêtements semblables, destinés à remplacer ceux qui seront perdus ou mis hors d'usage.

Les vêtements chauds fournis par le gouvernement proviennent, en grande partie, des Etats Unis, dont les industriels n'ont pas encore livré toutes les commandes qu'ils ont reçues.

---o---

HISTOIRE D'UN OFFICIER ALMAND

Rencontré à la gare un convoi d'Allemands. Un officier allemand se prélassait dans le premier wagon. On l'a interviewé et il a fait un récit extraordinaire: c'est un Parisien nommé B..., qui faisait ses études dans une école technique supérieure sous un nom allemand. A la mobilisation, on nomme lieutenant tous les élèves: Il part et arrive sur le front. En débouchant devant les troupes françaises, il commande crosse en l'air et agite un mouchoir blanc. Ses cinq cents hommes se sont rendus sans tirer.

Ce récit a été confirmé par quatorze officiers allemands, faits prisonniers du même coup, et qui s'apprêtaient à faire un mauvais parti à leur camarade. — "Excelsior."

---o---

N VELLES REGIONALES

ST-ALBERT, ALTA

Les membres de la succursale de St-Albert du "Women's Institute" ont décidé d'organiser une soirée au profit du fonds de secours aux Belges; cette soirée aura lieu à la salle Empress le 8 janvier 1915. Chacune des dames, qui assisteront à cette soirée, est priée d'apporter un paquet contenant un article d'une valeur d'au moins 25c.

Ces articles seront vendus aux enchères durant la soirée. Une partie importante de la soirée sera consacrée aux danses.

En vue de Noël les dames s'étaient réunies le 23 décembre afin de préparer des boîtes de friandises pour être distribuées le 25 décembre. Les dames qui prirent part à cette oeuvre charitable sont Mmes P. Lachambre, A. Perron, E. O. Gayton et A. A. Saunders et Mlle Flynn.

---o---

L'ECHO DE ST-ALBERT

St-Albert, 8 décembre.

Dimanche dernier, 27 déc., la population de St-Albert était en liesse: nous fêtions le retour de notre digne pasteur, le bon et sympathique Père Mérer, parti pour la France depuis l'été dernier.

Le R. P. Mérer arriva lundi matin à Edmonton; dès que la nouvelle de son retour fut connue, le R. P. Leduc, MM. F. Perron, Sévigny et L. Levasseur allèrent le chercher en automobile et ramenèrent le bon Père, tout joyeux de se retrouver au milieu de ses paroissiens.

La réception officielle eut lieu dimanche dernier, on présenta au R. P. Mérer un magnifique fauteuil, une pipe et un porte-cigare, et M. C. Hébert, gérant de la Banque d'Hochelaga lut au héros de la fête l'adresse suivante:

Au R. P. Mérer, O.M.I.,
Curé de la paroisse St-Albert.

Mon Révérend Père.

Interprète des sentiments de mes concitoyens, je suis heureux de vous exprimer, en leur nom la joie que nous éprouvons de votre retour parmi nous.

Durant les quelques mois qu'a duré votre absence, votre souvenir est resté vivant dans nos coeurs et nos voeux n'ont cessé de vous accompagner dans votre voyage.

Votre départ, mon Rév. Père, a laissé un grand vide dans la paroisse de St-Albert et si nous ressentons un vif plaisir à votre arrivée, c'est que appréciant vos mérites, nous pouvons honorer votre oeuvre, à la mesure de l'affection que vous nous inspirez.

Je ne m'arrêterai pas à décrire l'oeuvre que pendant de nombreuses années vous avez accomplie dans cette paroisse; je craindrais de troubler la pureté de votre esprit évangélique et de froisser votre religieuse modestie.

Votre zèle, votre abnégation et votre dévouement pour nos intérêts matériels et spirituels sont inscrits en caractères ineffaçables dans nos coeurs et forment une belle page dans les Annales des Missions dans le Canada. En saisissant cette occasion pour vous exprimer toute notre reconnaissance nous sommes mûs non seulement par le bonheur de votre lement par le bonheur de votre retour, mais par le sentiment que dans les plis de votre manteau, vous nous apportez un peu de l'air de la Belle France, notre ancienne Patrie.

Il nous est toujours doux de nous rappeler que nous sommes les descendants de ces pionniers, qui, par leur hardiesse et leur esprit d'entreprise, ont créé en ce pays, l'influence française. Mais nous n'oublions pas, que si nous avons conservé à travers l'histoire, la chaîne des belles traditions de nos pères et gardé vivant, malgré les changements politiques, le culte de notre patriotisme, nous le devons principalement aux missionnaires qui, comme vous, continuateurs de l'oeuvre de Champlain, ont planté la croix du Christ à l'ombre du drapeau Fleur de Lys. C'est grâce à eux que notre religion est restée patriotique et que notre patriotisme demeure essentiellement religieux, et c'est à ce titre que nous sommes toujours fiers de partager les douleurs et les triomphes de votre beau pays et de sentir rejaillir sur nous un peu de l'éclat de cette auréole dont un grand Pape a illuminé la figure de la France, quand il l'a appelée "Fille aînée de l'Eglise."

Nous saluons en vous mon Révérend Père non seulement le missionnaire dont nous admirons l'ardeur, mais l'apôtre dont la présence perpétue notre patriotisme et exalte nos âmes de toute la grandeur de celles de nos ancêtres.

Nous prions Dieu de vous combler de ses faveurs et de vous conserver longtemps parmi nous pour le plus grand bien de la paroisse.

Les Paroissions de
Langue Française.

Le R. P. Mérer, très touché des accents de cette adresse, sut trouver, pour y répondre, des mots qui allèrent à tous les coeurs. Il intéressa vivement ses auditeurs en parlant de la guerre et de ce dont il fut témoin en France.

"Les soldats se battent comme des héros, dit-il, la victoire ne fait aucun doute pour les alliés. Tout le monde travaille avec dévouement pour les soldats. Les Françaises sont admirables, dans les hôpitaux, les ambulances, chez elles, partout où elles accomplissent leur oeuvre de charité.

La soirée se termina par des chants et de la musique. Chacun conservera longtemps le souvenir de cette belle réception.

* * *

—Lundi soir, les Forestiers Indépendants donnèrent une réception à laquelle de nombreuses personnes assistaient. Il y eut chants et danses, ce fut un vrai succès.

—Le "News" vient de ressusciter et tiendra la place de la vaillante "Etoile." Son rédacteur se nomme "As we see it," M. Lafranchise en est l'imprimeur. Il faut espérer que le rédacteur sera aussi "franc" que son imprimeur!

Comme c'est l'usage, au commencement de l'année, de faire des souhaits, je souhaite donc au "News" une bonne et heureuse année et le paradis à la fin de ses jours.

---o---

M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.

---o---

---o---

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand'messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Messe basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.